



N° 193 – 1^{er} Trimestre 2012
Année du Dragon
Têt Nhâm Thìn

BULLETIN D'INFORMATION
ET DE LIAISON
DE
L'ASSOCIATION DES ANCIENS
DU
LYCEE ALBERT SARRAUT DE HANOI
(A.L.A.S)
Siège: 29, rue Georges Clemenceau, 78400 Chatou
Site internet: <http://alasalasweb.free.fr>

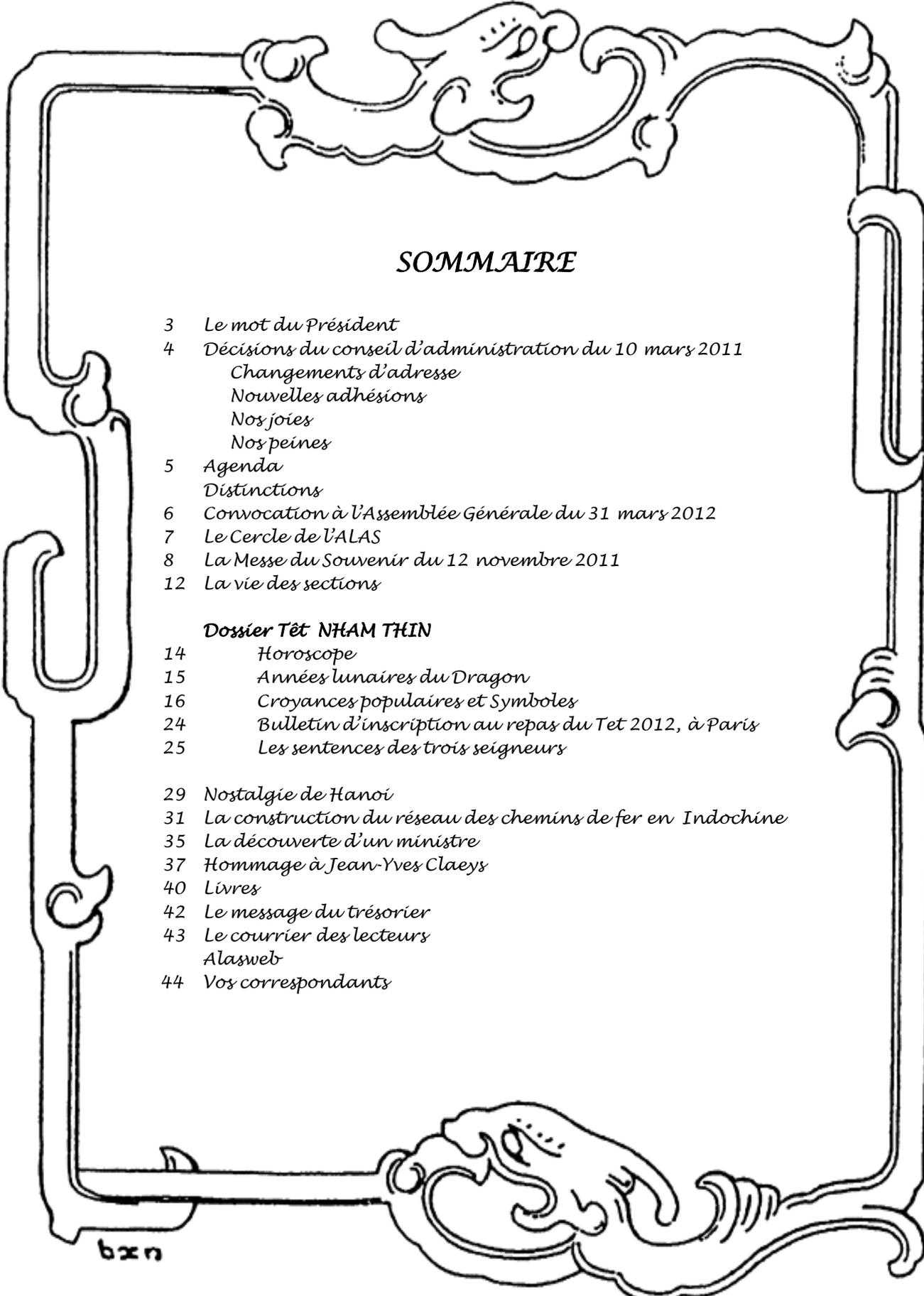


Collage de F. Autret

Le chant du Visionnaire

*Je suis la flamme éternelle,
L'âme de la vie,
Le héros au grand cœur
Je suis la vérité et la lumière
A moi, la puissance et la gloire.*

*Ma présence disperse
Les sombres nuées.
Je suis le grand dompteur des Parques
Mon nom est Chen (Thin)
Je suis le Visionnaire*



SOMMAIRE

- 3 *Le mot du Président*
- 4 *Décisions du conseil d'administration du 10 mars 2011*
 - Changements d'adresse*
 - Nouvelles adhésions*
 - Nos joies*
 - Nos peines*
- 5 *Agenda*
 - Distinctions*
- 6 *Convocation à l'Assemblée Générale du 31 mars 2012*
- 7 *Le Cercle de l'ALAS*
- 8 *La Messe du Souvenir du 12 novembre 2011*
- 12 *La vie des sections*
- Dossier Têt NHÂM THIN**
- 14 *Horoscope*
- 15 *Années lunaires du Dragon*
- 16 *Croyances populaires et Symboles*
- 24 *Bulletin d'inscription au repas du Tet 2012, à Paris*
- 25 *Les sentences des trois seigneurs*
- 29 *Nostalgie de Hanoï*
- 31 *La construction du réseau des chemins de fer en Indochine*
- 35 *La découverte d'un ministre*
- 37 *Hommage à Jean-Yves Claeys*
- 40 *Livres*
- 42 *Le message du trésorier*
- 43 *Le courrier des lecteurs*
 - Alasweb*
- 44 *Vos correspondants*



2012. ANNEE D'ESPERANCE

Voici le premier bulletin de l'année 2012. En jetant un regard rétrospectif sur 2011, je suis vraiment heureux de constater le dynamisme de notre association tant au niveau national qu'à travers ses sections implantées de par le monde.

L'atmosphère joyeuse et fraternelle transparaissant à travers les comptes-rendus de nos réunions, rencontres et repas mérite d'être soulignée. S'y ajoutent des retrouvailles, trente ans après ou plus, d'anciens élèves de notre lycée, grâce à Alasweb et au Bulletin. S'y ajoutent aussi de nouveaux contacts intéressants.

Je tiens à remercier vivement toutes celles et tous ceux qui, par leur travail et leur dévouement, contribuent à maintenir et à renforcer ce lien merveilleux tissé entre nous et dont le logo de l'A.L.A.S offre une parfaite illustration.

Pour mémoire je rappelle que notre association a été créée en 1926 avec un statut renouvelé, déposé à Paris en 1959. Notre association, par son dynamisme et sa longévité, fait l'admiration de nombreuses autres associations.

Avant de s'en aller le "Tan Mao" rédige le rapport de son règne, le "Nham Thin", tout feu tout flamme, s'apprête avec sa cour à revenir sur terre, soixante ans après, pour son sacre. Le 28 janvier prochain à Paris, au restaurant Asia Palace, l'ALAS l'accueillera selon un rituel bien rodé et fêtera son 53ème printemps. Venez nombreux !

En ces années grégorienne 2012 et lunaire "Nham Thin", je souhaite dix mille printemps à notre association, et à tous nos adhérents une belle et heureuse nouvelle année.

Paul

Toute reproduction, totale ou partielle, du présent numéro, est interdite, sauf dans les cas où elle est autorisée expressément. L'ALAS se réserve le droit de refuser toute insertion sans avoir à le justifier.



DECISIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 10 MARS 2011

- La messe du souvenir est fixée au 17 novembre 2012. Nguyen Tu Lan-Huong est chargée à nouveau de son organisation et des contacts avec les Missions Etrangères de Paris.
- La Fête des Rois est fixée au 7 janvier 2012. Prix du repas 25€.
- L'Assemblée Générale 2012 se tiendra le 31 mars 2012, à partir de 10 heures, au restaurant l'Escale à Saigon.
- Le Conseil d'Administration a pris acte des changements intervenus dans les sections suivantes :
 - **Marseille- Provence** : Raymond Berlioz, responsable de cette section, a démissionné. Marie-Jo Boulanger (née Martinetti) a accepté de le remplacer.
 - **Vietnam-Nord et Vietnam-Sud**. Ces deux sections ont décidé de procéder à une réorganisation ayant fait l'objet d'un rapport dans lequel sont précisés :
 - Un fonctionnement dans le cadre des statuts de l'ALAS avec une fusion de ces deux sections.
 - La désignation des responsables
 - La fixation d'un siège social et de son appellation
 - L'envoi aux instances de l'ALAS de la liste des adhérents avec les dates de leur scolarisation au lycée Albert Sarraut.
- Date du prochain Conseil d'Administration : 8 mars 2012, à 14H00

CHANGEMENTS D'ADRESSE

- Simone BENCE (1523), Résidence Dorée - 26, boulevard Beau Pin - 13008 MARSEILLE
Tél. 04-91-73-49-09
- Anne-Marie BERTHIER, 10, rue Saint Paul - 92200 NEUILLY sur SEINE

NOUVELLES ADHESIONS

- N° 2545 – Mme NGUYEN THI NGUYET MINH, (Vice-présidente du Club ALAS). 73//38, NGO SI LIEN VAN MIEU - DONG DA - HANOI.
- N° 2546 – Fernand COLL, 7, allée des Lauriers - 13960 SAUSSET LES PINS
- N° 2547 – Janine EMDÉ, 72 rue de la République – 92800 PUTEAUX – Tél. 01 47 76 08 82

NOS JOIES

- Jean et Myriam MONTHUIS (2229), laissent à leur arrière petite-fille, Jeanne BALAGUIER-SARRASIN, le grand plaisir d'annoncer la naissance à BASSE –TERRE (Guadeloupe), le 25 octobre 2011, de son petit frère, JULES
- Simone RIVIERE, née BILHERAN (236) laisse à son petit-fils, Alexandre, la joie d'annoncer la naissance de son petit frère, NICOLAS, le 28 septembre 2011, fils de Jean-Luc et Panayote RIVIERE

NOS PEINES

- Jean-Pierre FESQUET (2496), décédé le 2 novembre 2011, à l'âge de 81 ans, frère de Simone VASSAL
- Suzy SARDA, née JARRY (1130), décédée dans sa 92^{ème} année, à Nice
- Maurice DASSIER (369), décédé le 14 octobre 2011, à Amélie les Bains, à l'âge de 87 ans
- Huguette ROUET LEON (2217), décédée le samedi 26 novembre 2011, à Nice
- Gaston REGERE (622), décédé le 26 novembre 2011, à Villeneuve-Loubet à l'âge de 91 ans
- Georges André WOLFF (42), décédé le 1^{er} décembre 2011, à Paris, dans sa 89^{ème} année
- Micheline BRESSON née RIVIERE (877) nous fait part du décès de son époux, le général Jacques BRESSON, dans sa 87^{ème} année, à Sannois sur Seine

DISTINCTIONS

- Marcus Durand et Philippe Papin ont obtenu le prix Hebert-Allen Giles, en mars 2011, de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, pour la réédition du livre de Maurice Durand : « L'Imagerie Populaire Vietnamienne »
- André Le Lan a été promu au grade d'Officier dans l'Ordre National du Mérite le 15 novembre 2011.

Nous leur adressons toutes nos félicitations

AGENDA

- Repas du TÊT ALAS à ASIA PALACE : le samedi 28 janvier 2012
- Réunion du Conseil d'Administration : le jeudi 8 mars 2012
- Assemblée Générale de l'ALAS : le samedi 31 mars 2012, au restaurant ESCALE à SAIGON



PHÚC LỘC THỌ



CONVOCAION A L'ASSEMBLEE GENERALE DU 31 MARS 2012



'Association des Anciens du Lycée Albert Sarraut de Hanoi tiendra, le samedi 31 mars 2012 à 10 heures précises, son Assemblée Générale annuelle, à laquelle sont convoqués les membres à jour de leur cotisation, au restaurant ESCALE à SAIGON, 41, rue de la Tombe Issoire Paris XIVème - Métro : Saint-Jacques - Bus 62 - Tél : 01 45 65 20 48

L'ordre du jour est le suivant :

1. Rapport moral et d'activités, présenté par le Président.
2. Rapport financier pour l'exercice 2011.
3. Questions diverses (à adresser au Président pour le 16 mars 2012 au plus tard)
4. Renouvellement du tiers sortant du Conseil d'Administration. Cinq postes sont à pourvoir : Roselyne Abeille, Claude Brochard, Paul Delsol, Liliane Surun, Ernest Chardin (coopté par le Conseil d'Administration, fait acte de candidature). Claude Brochard, étant malheureusement dans l'impossibilité de participer aux réunions de cette instance, ne renouvelle pas sa candidature.

Les conseillers sortants sont rééligibles. Ils doivent cependant expressément manifester leur intention. Les membres de notre association, à jour de leur cotisation, souhaitant contribuer au travail nécessaire à la bonne marche de l'ALAS, peuvent faire acte de candidature. Les candidatures doivent parvenir au Président le 8 mars 2012 au plus tard. Le formulaire de procuration ci-dessous permettra aux membres, dans l'impossibilité d'assister à l'AG, de désigner éventuellement un mandataire, bien entendu présent à l'Assemblée générale. Il est rappelé que les votes exprimés ne sont valables que si l'électeur (le mandant et le mandataire) est à jour de sa cotisation.

LE PRESIDENT

Paul DELSOL, 1 rue de la Voie Verte - 91260 Juvisy sur Orge



A.L.A.S.

POUVOIR

Je soussigné (e)(nom et prénom).....

Adhérent n°.....

Donne pouvoir à

Adhérent n°.....

À l'effet de me représenter à l'Assemblée Générale du 31 mars 2012, et prendre en mon nom toute décision sur les questions à l'ordre du jour.

Fait à

Le.....

SIGNATURE

La signature doit être précédée de la mention manuscrite « BON POUR POUVOIR » Le pouvoir sera adressé au mandataire désigné, ou à un membre du Bureau de l'ALAS.

LE CERCLE DE L'ALAS

30, Bd de Sébastopol 75004 PARIS Métro : Châtelet - Les Halles
Parking souterrain : Ascenseur face au Cercle. Interphone ANFANOMA

 Le Cercle est ouvert tous les jeudis de 14h30 à 17h30, sauf les jours fériés. Il est conseillé aux Alasiens, en particulier aux provinciaux, de téléphoner à Etienne LE GAC (06 07 09 03 04) pour signaler leur souhait d'être présent au Cercle, afin d'assurer leur accueil les jeudis, de 14H30 à 17H30.

Le Cercle sera fermé le jeudi 8 mars 2012 en raison de la tenue du Conseil d'Administration.

Bibliothèque et Archives Tous les jeudis
Mah-jong : Nicole DUVERT Tous les jeudis
Trésorière : Geneviève GAUVIN

LES REPAS A PARIS

Samedi 07 janvier	Escale à Saigon - fête des Rois
Samedi 28 janvier	TÊT ALAS : Asia Palace
Samedi 25 février	La petite CUN
Samedi 31 mars	A.G. ALAS : Escale à Saigon
Samedi 14 avril	La Tonkinoise
Samedi 5 mai	La petite Cun
Samedi 02 juin	La Tonkinoise
Samedi 21 juin	Fête au Cercle
Samedi 21 juillet	Escale à Saigon
AOÛT	Pas de repas
Samedi 15 septembre	La petite Cun
Samedi 20 octobre	La Tonkinoise
Samedi 17 novembre	Messe ALAS – repas aux Missions Etrangères de Paris
Samedi 01 décembre	La petite Cun
Jeudi 15 décembre	Fête de Noël au Cercle

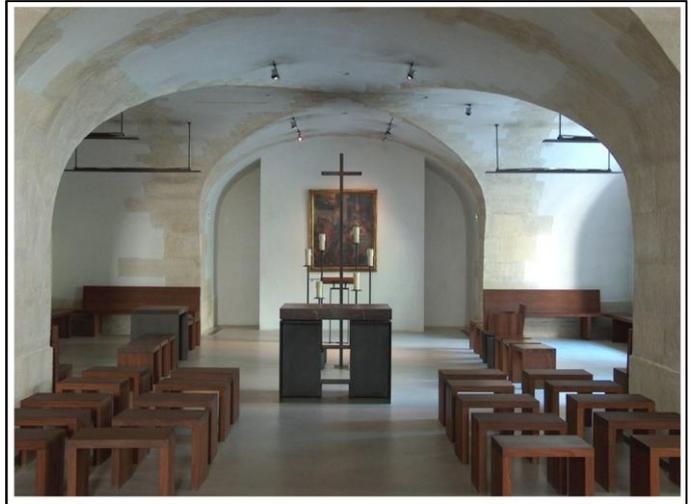
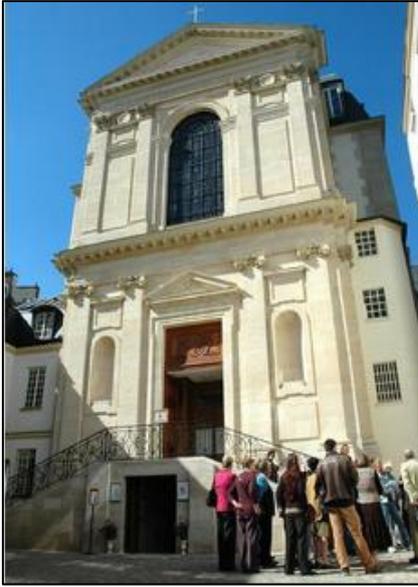
Pensez à réserver impérativement vos couverts par téléphone l'avant-veille du repas. Celui-ci est à régler sur place (excepté pour le repas du Têt).

Adresse des restaurants

LA TONKINOISE	20, rue Philibert Lucot – Paris XIII ^{ème} , Métro : Maison Blanche Bus 47 - Tél. 01 45 85 98 98
ESCALE A SAIGON	41, rue de la Tombe Issoire Paris XIV ^{ème} Métro : Saint-Jacques - Bus 62 - Tél : 01 45 65 20 48
ASIA PALACE	44, Ave d'Ivry - 75013 Paris. Tel: 01 45 86 88 77
LA PETITE CUN	30, rue des Carmes Paris V ^{ème} Tél. 01 46 33 74 39

LA MESSE DU SOUVENIR

du 12 novembre 2011



Depuis treize ans maintenant, la « messe du souvenir », une des traditions de notre association, est célébrée dans la crypte de la chapelle des Missions Etrangères de Paris.

Ce lieu historique est devenu en quelque sorte la paroisse de l'A.L.A.S.

Passée la belle porte du 128 rue du Bac, dominant la cour pavée de gris, la chapelle apparaît dans toute sa blancheur. C'est ici, en 1658, qu'a commencé la longue marche des M.E.P., « un pont édifié entre l'Orient et l'Occident » selon le vœu de son fondateur, Mgr François Pallu. L'histoire des martyrs des Eglises d'Asie est évoquée dans les tableaux, les instruments de torture exposés à la salle des Martyrs. Leur mémoire est honorée dans la crypte avec la liste impressionnante de leurs noms gravés dans la pierre.

Cette crypte aux voûtes dépouillées est propice au recueillement et à la prière. La croix et l'autel baignés d'une lumière pleine de douceur sont d'une pure beauté. C'est là que, chaque année, avec une émotion partagée, nous disons adieu aux alasiennes et aux alasiens qui s'en sont allés depuis l'an passé.

De nombreux membres de l'A.L.A.S. et des représentants d'associations amies se sont ainsi rendus aux M.E.P. le samedi 12 novembre dernier,

dans un esprit de fidélité et de fraternité. La joie des retrouvailles a vite effacé les fatigues du trajet de ceux venus de grande banlieue et de province. En les accueillant à l'entrée de la crypte, Nguyen Tu Hung a remis à chacun le beau livret superbement illustré¹ qu'il avait réalisé pour le suivi de cette messe si bien organisée par Nguyen Tu Lan Huong et célébrée par le Père Xavier Demolliens. Ensemble, avec Etienne Le Gac, ils en avaient préparé la liturgie en la centrant sur la Prière. « Il faut toujours prier sans se décourager », recommandait saint Luc dans l'Evangile. Une recommandation reprise et argumentée par le Père Demolliens à travers son homélie.

Les épîtres ont été lues par Roselyne Abeille et Suzanne Billard ; la Prière universelle par Etienne Le Gac. Monette Célestine a assuré la quête.

Les noms des membres de l'A.L.A.S. disparus depuis l'an dernier ont été cités par le président Paul Delsol, très ému. Pour mémoire, en voici la liste, une liste à nouveau bien trop longue :

¹ Tout particulièrement la quatrième de couverture avec la reproduction en couleurs du Tableau offert par le Vietnam à la Basilique de l'Annonciation à Nazareth, lors du grand jubilé de l'an 2000. Ce tableau est la peinture de l'une des Vierges représentant les cinq continents. Cette vierge d'une grande beauté est vêtue d'un « ao dai ». A ses pieds on aperçoit le Vietnam stylisé.

« ABGUILERM René ; BLANC Laure, née VERNET ; BRAEMER Jacqueline, née DUPORT ; CRASBERCU Paul ; DEJAMMES Janine, née GUILLOU ; DELSALLE Jean-Pierre ; FAVET Georges ; FESQUET Jean-Pierre ; FERLANDE Jacques ; de HEAULME Alain ; LACROIX Paul ; LAFON André ; LANEQUE Claude ; LAPIERRE Jacques ; LECOURTIER Maurice; LEFEVRE-SORRY Charlotte, née LITOLFF; LEPARMENTIER Robert ; MALBERT Odette ; MANESCAU Jean ; MENINGER Gisèle, née MAUMUS; MORELLON Mireille, PERRET Hélène, née SOGNY; PLUMET Anne-Marie, née BONIFACY; de REDON Andrée, née HENARD ;RITALY Jacques ;RUSSO Renée; SAUGRAIN Jacqueline, née SOLLIER ; THOMAS Mireille, née GUILLOU ; VAN MING »

Lors de cette évocation des défunts, une brassée de souvenirs a envahi l'assistance plongée dans la tristesse. Une tristesse un peu apaisée par les cantiques repris en chœur avec ferveur depuis le début de l'office.

Grâce à Nguyen Tu Lan Huong et ses amies, anciennes élèves du Couvent des Oiseaux de Hanoi, Hông-Thu Hoang Co Thuy (pianiste) et Anh-Thu Nguyen (soprano), cette messe a été d'une beauté exceptionnelle. Pour notre bonheur, ces musiciennes aux talents reconnus, ont interprété en vietnamien un « Chant à Marie évoquant comme le « Stabat Mater », la Vierge douloureuse au pied de la Croix. Que de souvenirs de notre enfance ce cantique a réveillés en nous ! Qu'elles en soient chaleureusement remerciées. De même que Nguyen Tu Hung ; sa contribution dans la préparation et le déroulement de cette messe magnifique doit être soulignée.

Commentaire de R. Delsol :

J'ai accompagné, pour la première fois, mes beaux parents à la messe de l'Alas du 12/11/2011: je vous livre mes impressions, par séquences.

En arrivant j'ai vu des personnes âgées descendre dans la crypte avec beaucoup de difficultés, s'accrochant à la rambarde ou avec l'aide de leurs cannes, j'ai revu les mêmes, en revoyant leurs amis, avoir des sourires joyeux, presque juvéniles.

Au milieu du brouhaha des retrouvailles j'ai été étonnée de voir un homme laïque s'occuper de l'autel, dans mon pays du nord de l'Europe, c'était le travail d'un prêtre" en tenue de prêtre", je craignais une messe trop « moderne». Mes craintes se sont éloignées quand j'ai vu que le prêtre célébrant la messe, avec sa belle chasuble colorée, était le même homme laïque.

La messe, en musique et chantée, a commencé à l'heure avec une nombreuse assistance bien concentrée: tout le monde chantait avec un beau livret de messe à la main.

Le chœur chantait bien et juste : il y avait une jolie voix - soprano-, nous chantions fort également, plus ou moins juste, moi comprise, mais nous chantions ensemble.

La lecture de la liste des disparus de l'année, longue, triste, a été écoutée dans un grand silence.

Au moment du cantique en vietnamien, j'ai vu mes deux voisines émues aux larmes, l'émotion a envahi également beaucoup de participants.

« Lorsque les voix s'unissent, les cœurs sont bien près de se comprendre » (devise de César Geoffrey – Chant choral.). Les nôtres battaient à l'unisson.

Au premier étage, la table était mise. Après avoir regardé un documentaire sur le Japon au moment de l'inauguration du « Shinkansen » (T.G.V.) en 1964, nous avons regagné la salle à manger. La hauteur des plafonds, l'espacement des tables et les baies vitrées renforcent l'harmonie de ce lieu où l'on se sent si bien. Un je-ne-sais-quoi de très chaleureux flottait dans l'air. Etait-ce le vin de qualité ou le copieux repas, servi agréablement, qui en était la cause ? C'était bien sûr notre amitié poursuivie d'âge en âge au sein de l'A.L.A.S. faisant éclore la fraternité. Mille mercis à Roselyne Abeille pour l'organisation de cette rencontre. « A l'année prochaine », c'est ce que nous nous sommes dit en nous séparant.

Etaient présents

R. ABEILLE ; M. ALEXANDRE ; R.BELCOURT ; S.BILLARD ; L.BROCAS ; M.CELESTINE; E. CHARDIN ; M.Y. CLAEYS ; M. et A. COLLET ; J. CREUSE ; P. et Y. DELSOL; V et R DELSOL; G.DILLEMANN; R. DILLEMANN ; H.DEHOVE ; R.DESBORDES ; M. et Mme DESCOIS ; M.DURAND et Marie-Josée ; N. DUVERT ; Jean FLORIDA et Mme TEXOREAU; G. GABAI; S. GABRIAC ;Ph. GRANDJEAN ; P.GUERIN ; J. et G. de HEAULME ; S.HERBIN ; HOANG CO LAN ; P.HOURTOULLE ; C.JEANNIN ; G. JAUBERT ; M. LAUG, S. LAVALLEE; J.LEGER,E. et J. LE GAC ; R. LÊ HUONG;F. MONOD ; J. et M. MONTHUIS ; J. NAZEYROLLAS; NGUYEN TU HUNG et LAN ; F. POUJEARD ; M. RAFFIN ; P. REGERE ; H. ROSSI ;L.SURUN et sa fille ; Agnès TABUTIAUX ; TU et LAN VAN MING ; Y. VINCENT et J.WERQUIN.

Li-Lou

En clôture de la messe, l'Ave Maria chanté avec beaucoup d'allégresse et de ferveur, suivi par des applaudissements de l'assistance m'ont émue: j'avais retrouvé, au MEP de Paris, l'ambiance, la chaleur et la solidarité des cérémonies religieuses de mon pays. R. Delsol



FERVEUR ET FRATERNITE



UNE AMITIE QUI SE POURSUIT D'AGE EN AGE

VIE DES SECTIONS



AUNIS - SAINTONGE

Lundi 6 février 2012 – Accueil des participants à l’Hôtel de France à Saintes

Mardi 7 février – Repas du TET au restaurant GIA BAO

Mercredi 8 février – Journée en Saintonge

Jeudi 9 février – Retour

Les prix et inscriptions seront communiqués dans le SAMPAN (n°84) du 1 janvier 2012



NICE – CÔTE D’AZUR

Jeudi 26 janvier 2012 au restaurant NHA-TRANG -23, rue d’Angleterre à Nice, repas du Têt au prix de 34 euros.

Réservations avec un chèque libellé au nom de Josette DARTNELL –LA PAMPA B – 19 avenue Jean S.BARES - 06100 NICE - Tel : 04-93-84-88-62



SUD-OUEST

Le repas du Têt aura lieu le dimanche 5 février 2012, au restaurant INDOCHINE, 107, Cours Victor Hugo - 47000 AGEN. Prix du repas 28 euros



CALIFORNIE

Réunion du 2 Octobre 2011

Voici donc notre dernière réunion de l’année 2011: elle a rassemblé un nombre record de participants: 114 alsaciens, sympathisants et amis se sont retrouvés, comme à l’accoutumée, au restaurant Seafood Parcel à Westminster.

Imaginez ce que furent les retrouvailles! L’arrivée des convives dans un joyeux brouhaha, chacun cherchant sa place : on est pressé d’y retrouver ses amis, on se salue, on se reconnaît, on bavarde bruyamment. C’est une ambiance de convivialité et d’harmonie dans laquelle l’esprit d’Albert Sarraut se maintient grâce aux anciens élèves qui retissent les liens d’amitié qui les unissent depuis longtemps.

Notre président Dương Minh Châu, dans son discours de bienvenue, a exprimé sa joie de nous voir venir si nombreux à la réunion. Il a ensuite annoncé que notre situation financière reste au beau fixe (nos coffres sont bien remplis), et que le nombre des adhérents a augmenté de 5% avec l'addition de quatre membres anciens élèves. Il nous a donné rendez-vous au Gala organisé traditionnellement à l'occasion du Têt pour célébrer notre Nouvel An. La date sera le Samedi 11 Février 2012, et le restaurant sera le Seafood Kingdom à Anaheim comme d'habitude.

Comme le 2 Octobre coïncide avec le " Birth Day" de Duong Minh Chau , chi Chau a offert un gâteau et du champagne à tout le monde pour célébrer cet événement .La chanson classique" Happy Birthday to You...." résonna joyeusement parmi nos camarades Alasiens et Alasiennes présents.

Au programme du déjeuner, il y avait un menu copieux et savoureux, une bonne piste de danse, de la musique et des chants. Mais d'après l'opinion de plusieurs participants, le plus important c'était l'occasion de se retrouver. Le temps qui passe, les années qui s'écoulent ne font qu'augmenter notre plaisir d'être ensemble.

Un affectueux merci à notre Secrétaire Générale et Trésorière d'avoir magistralement organisé ce déjeuner qui nous a permis de passer quelques heures de joie véritable.

LBX



Anniversaire du président Duong Minh Chau.

L'ALAS lui adresse tous ses meilleurs vœux.

HOROSCOPE

Si vous êtes né(e) DRAGON, vous êtes sous l'influence lunaire la plus bénéfique. Elle vous apporte : Richesse, Vertu, Harmonie, Longévité.

Forme :

Jeune ou vieux, le Dragon est quasiment dans une forme olympique. Quelle vitalité !

Caractère :

Les Dragons sont ce qu'on appelle des «gens bien». Franc comme l'or, le Dragon est cependant capable de déformer la vérité à son avantage et même sans s'en rendre compte. Par la flatterie, vous parviendrez sans mal à lui faire prendre des vessies pour des lanternes chinoises. Perfectionniste, il est exigeant envers ceux qui dépendent de lui, mais il l'est aussi pour lui-même. Il est scrupuleux, susceptible et se monte la tête pour des choses qui n'en valent pas la peine. Têtu et grande gueule, il lui arrive de se retrouver dans une voie de garage. Paradoxalement, il est de bon conseil. Pour lui, l'amitié est sacrée. Il est loyal et dévoué. Enthousiaste, il s'emballe facilement et fonce en crachant du feu sur les obstacles, qu'il franchit le plus souvent. Peut-on lui reprocher sa confiance et une certaine naïveté ? C'est un fier et il a raison de l'être car il est intelligent, volontaire, tenace et généreux.

Travail et argent :

Le Dragon sera toujours à l'abri du besoin. Ambitieux, il réussit dans la carrière qu'il a choisie. Certains se consacreront à une grande cause. Malheureusement le Dragon est aussi capable de tout miser sur le mal et de devenir un chef de gang. S'il fait des affaires que ce soit de préférence avec le Singe, le Coq et aussi le Cochon.

Amour :

Le Dragon sera souvent aimé mais il aimera rarement avec passion. Les femmes Dragon auront beaucoup de succès. Homme ou femme, ils provoqueront des chagrins d'amour. Il vaut mieux lui résister si on veut se l'attacher. Ayant le goût de la solitude, il s'engagera assez tard. Il s'entendra avec le Rat, le Serpent, le Coq et aussi le Cochon.

Destinée :

La première partie de sa vie sera difficile car il en demandera trop. Dans la seconde partie, il aura tendance à se croire incompris. Normal !!! Il a en lui des dons artistiques qu'il n'arrive pas toujours à faire épanouir.. En effet, les vocations artistiques demandent beaucoup de sacrifices et le Dragon ne raffole pas des sacrifices. La troisième partie de sa vie lui apportera tout ce qu'il désire. Vivement la retraite !

L'année du DRAGON :

L'année sera épuisante. Soyez entreprenant, tout peut réussir ! Méfiez vous des incendies ! Les enfants nés cette année auront beaucoup de chance, sauf s'ils sont nés un jour d'orage.

Si vous êtes Dragon, c'est l'année de la réussite. Foncez bille en tête !

Paula DELSOL



ANNEES LUNAIRES DU DRAGON

16 février 1904	au	3 février 1905
3 février 1916	au	22 janvier 1917
23 janvier 1928	au	9 janvier 1929
8 février 1940	au	26 janvier 1941
27 janvier 1952	au	13 février 1953
13 février 1964	au	1 ^{er} février 1965
31 janvier 1976	au	17 février 1977
17 février 1988	au	5 février 1989
5 février 2000	au	23 janvier 2001
23 janvier 2012	au	9 février 2013

Si vous êtes né(e) la veille du début d'une année lunaire, par exemple le 7 février 1940, vous appartenez au signe animal précédent, soit, dans ce cas, au Chat ou au Lièvre.

Si vous êtes né(e) le jour de la fin d'une année lunaire, par exemple le 27 janvier 1941, vous appartenez au signe animal suivant, soit, dans ce cas-là, au Serpent.



A tous les dragons d'Alasie, l'équipe du Bulletin souhaite bonheur, prospérité et longévité (PHUC LOC THO) à chacun et à chacune d'entre vous .

CROYANCES POPULAIRES ET SYMBOLES

« **L**'histoire du Viêt Nam est celle du paysan qui depuis les origines a lutté contre les eaux, les montagnes, les sols de boue instable, les typhons destructeurs, pour pousser sans trêve sa charrue le long de la mer Orientale. Il s'est efforcé de rendre son existence le moins pénible possible en se conciliant toutes les forces invisibles et en s'intégrant dans une communauté capable de répondre à ses besoins de protection, de réjouissances périodiques, de satisfactions locales.⁽¹⁾ »

Les origines de cette histoire sont connues grâce aux nombreuses légendes transmises de génération en génération, d'abord oralement, puis dans des textes écrits sous la domination chinoise (111 av. J.-C.- 939 ap. J.-C.). Des auteurs vietnamiens les ont recueillies à partir du XIV^{ème} siècle.

LES ENFANTS DU DRAGON ET DE L'IMMORTELE «Con Rồng Châu Tiên »

C'est ainsi que se sont toujours désignés les Viêt. La légende rapporte que cette ethnie descendrait de Lạc Long Quân (Seigneur Dragon, roi du Pays des tribus Viêt appelées Lac), héros herculéen, et de la princesse Immortelle Âu Cơ, jolie fille d'un chef du Nord, qu'il avait enlevée. De leur union naquirent cent garçons qui grandirent étrangement vite. Alors qu'ils étaient devenus de beaux jeunes gens, Lạc Long Quân dit à sa femme : « Je suis de la race des Dragons habitant la mer, tu es de la race des Immortels habitant la montagne. L'eau et le feu se détruisent. Le temps est venu de nous séparer. ». Ils partagèrent leurs enfants. Ils s'en allèrent chacun de leur côté. Cinquante garçons suivirent leur père au Royaume des Eaux, dans la Mer du Sud. Ils vécurent dans la plaine et sur le littoral en se consacrant à la pêche. Les cinquante autres s'installèrent dans les Hautes régions, résidence des Immortels. Ils fondèrent cent familles dont descend le peuple vietnamien. À Co leur apprit à défricher les pentes des montagnes pour y planter du riz, à le cultiver et le cuire dans des tubes de bambou, à

confectionner des gâteaux (voir la légende du Bánh Chưng), à cultiver le mûrier pour élever des vers à soie. Ils devinrent chasseurs, éleveurs de bétail. Ils utilisaient la noix d'arc et le bétel (voir la légende de la famille Cao). Cette légende offre une explication poétique de la cinquantaine d'ethnies différentes cohabitant au Viêt Nam. Elle renvoie à la version des Sept Tribus d'Israël. On y trouve aussi des éléments très intéressants sur :

- les débuts de l'organisation sociale vietnamienne fondée sur l'égalité homme-femme et le matriarcat ;
- l'origine du culte très populaire des Déeses-Mères provenant des mythes qui attribuaient à des déesses la création de l'univers : déesses du Soleil et de la Lune, des nuages, du tonnerre, des pluies associées à l'idée de fertilité symbolisées dans le très ancien culte de la fécondité.



191* - DÉESSE MÈRE

Extrait de l'Imagerie Populaire Vietnamienne de Maurice Durand. (Ed. EFEO)

Âu Cơ, Déesse Mère, est le symbole du pays et de l'ethnie.

Le fils aîné de Lạc Long Quân⁽²⁾, en raison de son courage, fut élu par ses frères roi de la fédération des quinze tribus du Viêt, appelées « Lạc Viêt ». Il partagea le territoire de son royaume, le Van Lang, en districts administrés par un certain nombre de ses frères. Il divisa ces districts en circonscriptions, confiées à d'autres frères ou à des membres de sa famille. Ce fut le premier roi de la dynastie des Hùng qui régna sur le premier royaume vietnamien, depuis les temps légendaires jusqu'en 257 av. J.C.⁽³⁾ La période semi-légitime de cette dynastie couvre tout l'âge du bronze et celui du fer. On a rapproché l'organisation politique du Văn Lang du système féodal existant encore dans les districts de la moyenne et haute région vietnamienne, en particulier chez les Mường.

Les habitants du Văn Lang tatouaient et peignaient leurs corps de dragons, serpents et autres bêtes aquatiques pour s'assurer une protection magique contre ces animaux. De même, leurs habitations étaient surélevées afin de se protéger des bêtes sauvages. Leurs vêtements, à l'origine, étaient confectionnés à partir d'écorces et de fibres végétales.⁽⁴⁾ Les tambours de bronze de Đông Sơn, utilisés lors des combats, des cérémonies d'invocation de la pluie, des fêtes, des sacrifices au Dragon, des deuils, évoquaient, selon Hữu Ngọc⁽⁵⁾, la légende de Lạc Long et Âu Cơ. « Il semble que les Viêt seraient la seule ethnie à revendiquer le Dragon comme ancêtre⁽⁶⁾ ». En tout cas, les décorations de ces tambours, ornés d'un soleil au centre de leurs plateaux, donnent de précieuses indications sur les coutumes des habitants du Van Lang : culte solaire, danses, habitat, jonques... Ils éprouvaient vis-à-vis de la nature, gratitude et peur ; gratitude pour ce qu'elle leur apportait dans leur vie matérielle, peur en raison de ses forces destructrices et de ses manifestations mystérieuses contre lesquelles il fallait lutter en s'organisant et en se regroupant. Leurs croyances s'enracinaient dans un animisme caractérisé par les génies du Ciel, de la Terre, des Montagnes, des Cours d'eau et le Culte des ancêtres.

« Le culte des esprits forme le fond général des croyances sur lequel se sont greffés plus ou

moins selon les peuples, le bouddhisme mahayana, le taoïsme et le confucianisme (chez les Viêt et les minorités du Nord), le bouddhisme theravada et l'hindouisme (chez les Khmers, les Lao et les Chams, dont une partie s'est convertie à l'islam). Le Nouvel An (de date variable selon l'astrologie) étant généralement la fête la plus importante où la remémoration des ancêtres s'associe au retour du printemps, prélude à la reprise des travaux agricoles »⁽⁷⁾

PERSISTANCE DES CROYANCES POPULAIRES DES TEMPS LEGENDAIRES

Au milieu du III^{ème} av. J.C., An Dương Vương, chef du Âu Việt, royaume voisin du Văn Lang, situé dans les régions montagneuses, envahit ce dernier. Il l'annexa pour former le royaume d'Âu Lạc, avec pour capitale Cổ Loa. On peut noter que les populations de ces deux royaumes partageaient les mêmes croyances.



Le Roi An Dương Vương (257-207)

*Extrait de l'Imagerie Populaire Vietnamienne
de Maurice Durand. (Ed. EFEO)*

En 179 av. J.C., le seigneur de guerre chinois Triệu Đà, roi du Nam Viêt (au Sud de la Chine),

conquit le Âu Lạc. C'est le prélude de dix siècles de domination chinoise. On a vu plus haut la greffe opérée sur les croyances populaires des «trois doctrines» venues, en très grande partie, de Chine :

- le bouddhisme est arrivé du Sud par la mer, au 1^{er} ou au 2^{ème} siècle, à partir des relations commerciales établies entre la Chine, l'Asie du Sud-Est et l'Inde. Il a intégré tout de suite le culte des génies populaires vietnamiens et le culte des ancêtres ;
- le confucianisme et le taoïsme ont été introduits avec l'écriture (3^{ème} siècle av. J.-C.).

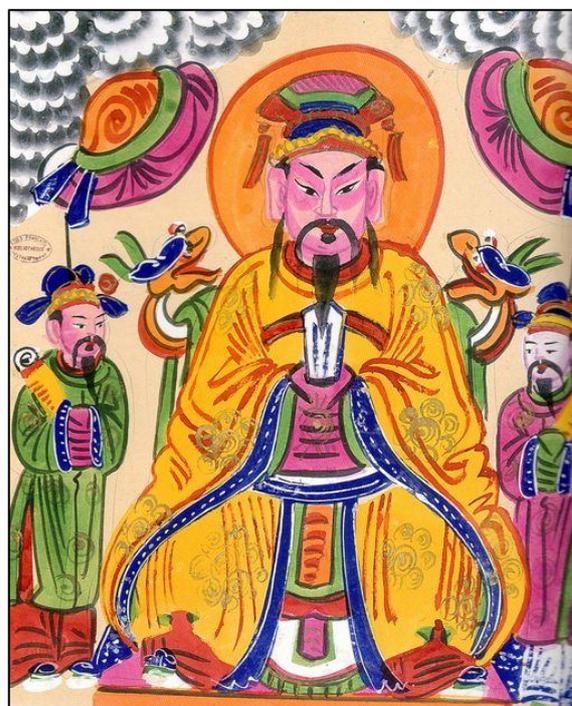
Les moines bouddhistes, grands lettrés, occupèrent de hautes charges à la cour et répandirent l'étude des caractères. Mais l'influence bouddhique ne garda pas très longtemps sa prééminence. Si le confucianisme est resté longtemps confiné au début à une minorité de lettrés en prêchant le respect des traditions, de la hiérarchie, de la famille, il a stabilisé et consolidé l'ordre traditionnel. Après 2000 ans, il devint « dogme d'Etat, succès que peu de systèmes philosophiques ont connu.. »

Le confucianisme ne se préoccupe pas de surnaturel. A l'opposé, le taoïsme exprime l'attitude mystique de l'homme recherchant la communion avec la nature, le « Dao », selon Lê Thành Khôi. C'est pourquoi il a connu une diffusion plus rapide que le confucianisme. Pour les Vietnamiens cultivés, le taoïsme est une philosophie et une diététique ; pour le peuple, une religion aux divinités innombrables et d'origine variée : dieux de la mythologie chinoise, esprits, hommes, animaux divinisés... Le culte et les pratiques taoïstes laissent une grande place à la sorcellerie et à la magie : astrologues, géomanciens, chiromanciens, sorciers, médiums, etc... font partie du monde des officiants de cette religion proche des nombreux cultes populaires vietnamiens avec lesquels elle s'est mélangée. Parmi ces cultes, il faut citer le culte des « chư vị » ou des esprits des Trois Mondes, céleste, terrestre et aquatique. Les divinités féminines ont le titre de

Déesse Mère, les divinités masculines, le titre de Monseigneur. Les prêtres de ce culte sont des médiums hommes, mais surtout femmes. Ils permettent aux fidèles de communiquer avec les divinités pour leur demander une bonne récolte, le bonheur conjugal, le succès dans le commerce, etc. Sans liturgie particulière, leurs prières ont pour objet la vie de tous les jours et non pas l'accès à l'immortalité ou aux vérités premières. On trouve dans ce culte un ensemble de croyances populaires venues du fond des âges, transmises de génération en génération avec les légendes du Văn Lang et d'Âu Lạc.

APERCU DU PANTHEON D'ORIGINE TAOÏSTE

La plus grande divinité de ce panthéon est Ngọc Hoàng, l'Empereur de Jade. Il habite le centre du Ciel et règne sur toutes les divinités, sur une foule d'immortels et d'immortelles capables de s'incarner en êtres humains ou en animaux pour communiquer avec les mortels : Selon G. Dumoutier⁽⁸⁾, c'est pour ainsi dire le Jupiter taoïste. Mais laissons-le nous le présenter.



**L'Empereur de Jade Ngọc Hoàng
assisté de Bắc Đẩu et Nam Tào**

*Extrait de l'Imagerie Populaire Vietnamiennne de
Maurice.Durand. (Ed. EFEO)*

« L'Empereur de Jade est toujours accompagné de deux acolytes qui sont chargés de tenir les registres de décès et de naissances des humains. Le premier, Nam Tào, habite l'étoile du Sud et est placé à gauche de Ngọc Hoàng ; le second, Bắc Đẩu, habite l'étoile du Nord et est placé à sa droite.

A l'origine du monde, Ngọc Hoàng, disent les vietnamiens, était un gros oiseau rouge. Alors que le ciel et la terre n'étaient pas encore sortis du chaos et que les ténèbres enveloppaient le tout, Ngọc Hoàng régnait déjà sur la matière inerte et confuse. Plus tard, quand le Ciel, délivré, se tint en haut et que la Terre, dégagée, se tint en bas, il eut, sous sa domination les 36 palais des Génies célestes et les 72 Génies des degrés de la Terre. Il fut le maître souverain du Soleil, de la Lune, des étoiles, du Vent, des nuages, de la Foudre et de la Pluie.

Les Génies et les Esprits des montagnes, des fleuves, des forêts, des plaines, de la mer, ainsi que les créatures de toutes sortes : les hommes, les oiseaux de l'air, les poissons de la mer, les animaux de la terre, devinrent ses sujets. Aux temps reculés, lorsque l'homme, à l'état sauvage, se nourrissait de la chair crue des animaux et s'abreuvait de leur sang, il envoya Phuc Hi qui le civilisa, Thân Nông qui lui enseigna l'agriculture, et Hien Viên qui lui apprit à tisser.

C'est lui qui, lors de l'inondation universelle fit endiguer les eaux. Il fit encore descendre sur la terre Cao Dao qui établit la justice parmi les hommes ; Tiêt qui détermina les cinq grandes relations sociales, Khổng Tử (Confucius) qui écrivit les livres canoniques et tous les Sages qui ont illustré l'humanité.

Ses deux assistants stellaires, Nam Tào et Bắc Đẩu sont deux frères. Leur père était le roi Nga Duong, leur mère se nommait Đông Am. Ces deux époux étaient arrivés à la vieillesse sans avoir d'enfants, et leur tristesse était grande. Lorsque l'Empereur de Jade exauça leurs prières, la reine, après une grossesse de 69 mois, mit au jour deux masses informes et sanglantes ; l'une était marquée du caractère chinois Lune et l'autre Soleil. Cent jours après, ces deux masses informes étaient devenues deux hommes adultes dont le savoir dépassait

toutes les connaissances humaines. Ils montèrent au Ciel trois jours après la mort de leurs parents et l'Empereur de Jade les plaça à ses côtés.

Nam Tào est chargé de tenir les registres des naissances et Bắc Đẩu des décès. Ils surveillent, en outre, d'une manière générale, les faits et gestes des humains et reçoivent, au 23^{ème} jour de la 12^{ème} lune, le rapport spécial du Génie de la cuisine, ou du sol, ou roi du foyer (Ong vua bếp), et, d'après ce rapport, tenant compte des mérites ou des fautes des hommes, prolongent ou abrègent leur vie. On les honore les premier et quinzième jours du mois ; sur leurs autels, on doit se garder de leur offrir de la viande ou du vin.

L'Empereur de Jade se trouve mêlé, au nord du Viêt Nam, à un grand nombre de légendes. La plus populaire est relative à sa fille, Liễu Hạnh qu'il avait envoyée en transmigration sur la terre pour la punir d'avoir, au cours d'un festin céleste, brisé un vase précieux, et qui épousa un jeune lettré vertueux nommé Dao Lang. »

Durant les fêtes comme le Têt, l'Empereur de Jade est le juge suprême des actions des hommes. Il ne favorise que la vertu et n'aime que les monarques bienfaisants.

Selon la conception confucéenne qui régit l'Etat, le monarque est le fils du Ciel dont il a reçu mandat pour gouverner la Terre. Ce mandat lui est donné en vue du bien de ses sujets. « Le monde terrestre ne peut devenir l'homologue du monde céleste que par l'intermédiaire du monde royal, échelle jetée entre le Ciel et la Terre, axe et pivot du monde, origine du temps et de l'espace... L'identité entre le monde céleste et le monde royal est telle que l'administration de l'un prolonge celle de l'autre, qu'il y a des dieux et des génies fonctionnaires. En tant que tels, ils peuvent être l'objet soit d'avancement, soit de rétrogradation de la part du souverain terrestre ou de ses représentants qualifiés, ayant autorité sur eux. Si tout homme est un agent actif et responsable de l'harmonie du Monde, le Roi l'est à la plus haute puissance⁽⁹⁾ »

Long Vương, Roi des dragons, gouverne les eaux. Diêm Vương, Roi des enfers, juge les morts que lui amènent les démons. Il juge aussi



Amulette contre les esprits malfaisants

Albert Sallet a collecté dans la région de Tourane (actuelle Da Nang), entre 1919 et 1930, quelque 350 dessins sur papier de riz, de « magie conjuratoire ». Ce fonds précieux est actuellement exploité par la NAAVH.
(Propriété de J. Coussou)

Tirage NAAVH limité à 20 exemplaires

les génies terrestres se conduisant mal vis-à-vis des humains, qui peuvent porter plainte.

Au cœur de toutes ces croyances, il y a « le culte des esprits » fortement enraciné et encore très vivace. Il se rattache au culte primitif des morts associé à l'animisme.

DES BONS ET DES MAUVAIS ESPRITS

Les « Thàn » sont considérés comme bienfaisants. Les « Ma » et les « Qủi » sont redoutés. Chaque commune a son « thàn » : héros national ou étranger, personnage ayant défendu ou servi sa région.. Un culte lui est rendu dans la maison communale. Il est officiellement reconnu par un brevet impérial. S'il ne s'acquitte pas de ses fonctions, il peut être dégradé.

Les « ma » sont des âmes errantes, sans sépulture, ou des esprits mauvais qui rôdent partout. Pour s'en préserver, on leur fait des offrandes. Parmi ces âmes errantes, il y a les « con tinh ». Ce sont des vierges qui, lasses de l'existence, se sont données la mort. Les « con tinh », dit-on, sont d'une beauté sans égale. La plupart du temps, elles sont vêtues de blanc ; leurs cheveux épars, leur démarche

harmonieuse, tout fait d'elles le type accompli de la femme. Elles se tiennent le plus souvent dans des endroits solitaires, pleurant ou chantant des mélodies dont les notes mélancoliques captivent les passants. Malheur à celui qui se laisse tenter par les appâts de ces belles créatures. Son âme restera prisonnière de la vierge amoureuse et, pour s'en détacher, il faudra des offrandes à ne plus compter. Les « con tinh » ont fait l'objet de nombreuses légendes.

Les « Qủi » sont de véritables démons, esprits du mal dont toute la raison d'être est de torturer ou de faire du mal aux hommes.

Au Moyen Âge, en Europe, les esprits des maisons hantées étaient chassés par l'eau bénite. A Notre Dame de Paris, il y a encore de nos jours un exorciste. Les Vietnamiens préfèrent les offrandes (cúng).

Les « tinh » et les « yen », esprits d'animaux ou d'arbres, peuvent prendre forme humaine, généralement féminine, et venir, eux aussi, tourmenter les humains. C'est ainsi que les grands arbres, surtout les « ficus elastica », sont l'objet d'un culte particulier. Les villageois les entourent de vieux fourneaux et de pots de bétel usagés. Ils y dressent même de petits autels. Ces arbres étant, paraît-il, habités par des esprits, on brûle des papiers argent ou or. Selon un dicton, le banian est le séjour des esprits bienfaisants et le kapokier celui des fantômes malfaisants...

Aujourd'hui des coutumes ont disparu. On ne plante plus la Perche du Nouvel An, connue sous le nom de « Cậy Nêu », sur laquelle était attaché un petit treillis rectangulaire de bambou composé de quatre lignes verticales traversées par cinq horizontales, sorte de talisman bien connu des sorciers et dont les sons produits sous l'effet du vent des objets d'argile, accrochés au haut de cette perche contribuaient à se préserver des esprits malfaisants.

Des histoires de « ma qui », plus terrifiant que le loup-garou, demeurent dans la mémoire collective des « bé con » que nous étions. Devant des faits ou des situations inexplicables ne nous arrive-t-il pas de nous exclamer :

«c'est le « ma qui ! » ... N'est-ce pas la preuve de croyances vivaces et partagées ?

En résumé, si les Vietnamiens ont adopté et digéré les nouvelles technologies, pris leur place dans l'air du temps avec une facilité extraordinaire, pour autant, ils n'ont pas abandonné les aspects fondamentaux de leur culture ancestrale. Malgré les grands bouleversements qu'a connus leur pays (révolution sociale, trente ans de guerre, politique de rénovation, etc.) ils ont su préserver leur identité grâce aux solides bastions que constituent « les villages issus des communes agricoles protohistoriques ». Ces villages, animés d'un sentiment communautaire fort, sont les dépositaires de la culture populaire vietnamienne ayant pour cadre « la maison communale, une pagode, un autel confucéen et de petits sanctuaires pour les croyances non institutionnalisées ». Les fêtes des communes et des pagodes rappellent le souvenir de ceux qui ont construit le pays ou l'ont défendu contre les invasions. Certaines célèbrent de grands moines ou des créateurs de métiers auxquels les villages doivent leur

prospérité. Il y a aussi les pèlerinages qui attirent des foules nombreuses, le plus fréquenté du Nord Viêt Nam est celui de Huong Tich, la pagode des «traces parfumées», dédiée à Quan Am. considérée comme une divinité bienfaisante, notamment vis-à-vis des femmes et des enfants.

« La culture savante fleurit dans les villes tandis que la culture populaire, de vocation nationale, souvent mésestimée par une élite occidentalisée, se réfugie et se perpétue dans les campagnes »⁽¹⁰⁾. Là, se trouve l'âme du peuple vietnamien avec sa fraîcheur et sa poésie que reflètent merveilleusement bien les marionnettes sur eau du delta du Fleuve Rouge.

LB



Huit Immortels traversant la mer

*Extrait de l'Imagerie Populaire Vietnamienne
de Maurice Durand. (Ed. EFEO)*

-
- (1) cf. Lê Thanh Khôi, in « Voyage dans les cultures du Viêt Nam » - Edition « Horizons du Monde » p.101
 - (2) Ancêtre des Cent Yue (Viêt) et génie protecteur de la première dynastie vietnamienne.
 - (3) Il monte sur le trône sous le nom de Hùng Vương, inaugurant une lignée de 18 souverains.
 - (4) Cf. Pierre Huard et Maurice Durand in « Connaissance du Viêt Nam ».
 - (5) Journaliste, écrivain, auteur de « A la découverte de la culture vietnamienne », Editions Thê Gioi, 2006
 - (6) Animal aquatique, terrestre, (voire souterrain), il est le symbole unique de la puissance céleste. Il est le symbole de la pluie et de la fécondité. Il symbolise les fonctions royales et les rythmes de vie qui garantissent l'ordre et la prospérité.
 - (7) Cf. Lê Thanh Khôi, in « Voyage dans les cultures du Viêt Nam » - p.14
 - (8) Auteur de nombreuses publications, dont une « étude d'ethnographie religieuse annamite »
 - (9) Cf. Pierre Huard et Maurice Durand, in « Connaissance du Vietnam »
 - (10) Cf Hưu Ngọc, in « A la découverte de la culture vietnamienne » -- p.1183

Ce dossier a été réalisé à partir des deux livres de référence : « Voyage dans les Cultures du Viêt Nam » et « Connaissance du Vietnam », dont nous vous recommandons la lecture.



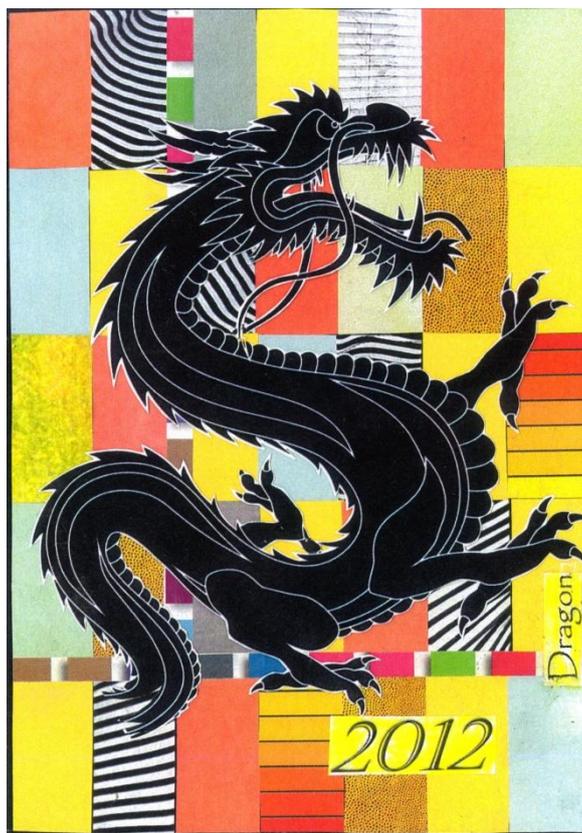
Fête légendaire en Baie de Ha-Long

Feuillelet détachable Feuillelet Détachable

BULLETIN D'INSCRIPTION

FESTIVITES DU TÊT DE PARIS
et
53^{ème} ANNIVERSAIRE DE L'ALAS

TÊT NHÂM THÌN
Année du DRAGON



Feuillelet détachable Feuillelet Détachable

BULLETIN D'INSCRIPTION AU REPAS DU TET 2012 A PARIS

Le Samedi 28 janvier 2012 à 12H00 au rest. ASIA PALACE - 44, ave d'Ivry - Paris 13è

(Réservation à adresser à Roselyne ABEILLE 77 Bd Paul Vaillant Couturier 93100 MONTREUIL)

Avant le samedi 14 janvier 2012, dernier délai

Nom, prénom : _____ Tél _____

Adresse : _____

Autres personnes : (une personne par ligne, répéter votre nom sur la ligne N° 1)

NOM	Prénom	NOM	Prénom
1		6	
2		7	
3		8	
4		9	
5		10	

Nombre de participants : X 32 € soit un chèque de _____

Ci-joint un chèque libellé _____ au nom de « ALAS – CCP 12 009 91 PARIS »

(les virements ne sont pas acceptés)

Ce bulletin est à adresser à Roseline ABEILLE, chargée de l'organisation de la fête. Vous pouvez y joindre le règlement de vos cotisations. Dans ce cas, nous vous prions instamment de nous établir deux chèques, un pour le règlement du repas, un pour votre cotisation et éventuellement vos dons.

ETES-VOUS DU SIGNE DU DRAGON ? Oui Non

ANNEES LUNAIRES DU DRAGON

16 février 1904	au	3 février 1905
3 février 1916	au	22 janvier 1917
23 janvier 1928	au	9 janvier 1929
8 février 1940	au	26 janvier 1941
27 janvier 1952	au	13 février 1953
13 février 1964	au	1 ^{er} février 1965
31 janvier 1976	au	17 février 1977
17 février 1988	au	5 février 1989
5 février 2000	au	23 janvier 2001
23 janvier 2012	au	9 février 2013

LES SENTENCES DES TROIS SEIGNEURS

C'était du temps où l'actuelle Hanoi avait pour nom Thăng Long, la Cité du Dragon s'élevant dans les airs. Le Confucianisme avait pris la relève du Bouddhisme comme religion d'Etat et la Cour y organisait tous les trois ans des concours pour recruter ses mandarins parmi les lettrés issus de la nouvelle doctrine. Par trois fois, le très doué Tuan Anh s'était présenté comme candidat, par trois fois, il s'était vu refusé. Il avait pourtant fait de brillantes études. Il savait par cœur les Quatre Traités enseignant les préceptes du Grand Maître comme les Cinq Livres canoniques révélant les vérités éternelles et codifiant le comportement du Sage. Ses dissertations témoignaient d'une vaste érudition et ses poèmes, d'une pureté classique, émerveillaient le monde des lettrés. L'étudiant avait toutes les raisons de s'en prendre au sort.

Le bruit courait à l'époque qu'il existait quelque part sur la Mer de l'Est un Temple où trois seigneurs redressaient volontiers les torts faits aux innocents, mais personne ne savait au juste où il se trouvait. Le jeune homme malchanceux, brûlant du désir de réclamer justice, se décida à partir à sa recherche. Il vendit le peu de biens qu'il possédait pour régler ses dettes et faire les préparatifs du voyage. Un matin, emportant dans son sac de toile quelques vieux vêtements et une ligature de sapèques, il quitta la capitale, en direction du soleil levant.

On était en plein été et les grandes chaleurs alternaient avec des pluies torrentielles. Tantôt Tuan Anh traînait ses pas sur le chemin poussiéreux, tantôt il pataugeait dans la boue. Sa maigre bourse le soutenait mal, au point que souvent il se résignait à la faim et à la soif. Il ne renonça pas pour autant à sa marche épuisante vers l'inconnu. Il aspirait à la vérité et à la justice.

Une nuit, le pèlerin s'arrêta devant une maison très propre. Guidé par un rai de lumière, il s'annonça. Un vieillard au visage empreint d'une rare bonté lui offrit l'hospitalité. Alors qu'ils prenaient ensemble du thé dans la pièce centrale, une jeune fille douce et belle se

présenta. Elle déposa un repas fumant sur un plateau en cuivre étincelant. Poliment, elle s'inclina devant l'hôte, puis se retira en silence.

- "C'est ma fille, dit le maître de la maison. Sa mère me l'a laissée en mourant. La pauvre ! elle est muette depuis sa tendre enfance. Et dire que c'est l'unique consolation de mes vieux jours ! De ma vie, je n'ai fait de mal à personne, pas même à une fourmi. Et voilà ce que le sort m'a réservé. Comme il est injuste !"

L'étudiant essaya de l'apaiser. Il lui exposa le but de son voyage.

- "Vénérable grand-père, promit-il à la fin, je tâcherai d'intercéder en votre faveur auprès des Seigneurs du Temple. Ayez confiance !"

Le vieillard se confondit en remerciements. Le lendemain, au moment de la séparation, il pria Tuan Anh d'accepter quelque argent et des provisions pour le voyage. Lui et sa fille l'accompagnèrent même sur plusieurs lieues.

- "Nous guettons votre retour, dit-il enfin au jeune homme. Que le Ciel vous bénisse !"

L'étudiant reprit la route qui s'étirait sans fin devant lui. Un jour où il traversait une région dénudée sous les rayons accablants du soleil, il aperçut à l'horizon une oasis de verdure. Il y dirigea ses pas et parvint à un petit hameau blotti à l'ombre d'un banyan séculaire.

Assis sur des racines noueuses du grand arbre, le voyageur agitait nonchalamment son éventail pour se rafraîchir. Plusieurs traits insolites du paysage ne manquèrent pas alors de l'intriguer. D'énormes branches du banyan, celles qui poussaient vers le couchant portaient une luxuriante frondaison, tandis que celles du levant, dégarnies, s'allongeaient désespérément vers le ciel comme autant de bras morts. Pas un gazouillement d'oiseau dans les parages. Pas une silhouette d'enfant. Les maisons, nettes et spacieuses, présentaient on ne savait trop pourquoi un aspect désolé.

Soudain, un vieillard aux cheveux et à la barbe chenus, s'approcha de l'étudiant en s'appuyant sur une longue canne de bambou. Le jeune homme se leva et joignit les mains pour le saluer. Le patriarche l'invita chez lui, offrit à l'inconnu un excellent thé parfumé au lotus et des longanes d'un goût exquis.

- "Ce sont des produits de la maison, déclara l'hôte. Je possède un jardin de thiers, une mare de lotus et une longaneraie. Tous ces biens, je les ai moi-même créés, du temps de ma jeunesse. Je devrais être heureux, direz-vous. Hélas, nullement. Je n'ai plus aucun descendant à qui laisser les fruits de mon labeur. Personne ne perpétuera le culte de mes ancêtres, ni ne s'occupera de mon âme lorsque je ne serai plus. "

D'un ton angoissé, l'Ancien fit part à Tuan Anh du sort de ses frères et de ses cousins qui n'était pas meilleur. Il se lamenta du déclin inévitable de son hameau qui ne comptait guère plus que des vieillards et des adultes.

- "Nous appartenons tous ici à une même lignée, poursuivit-il. Nous avons toujours vécu en parfaite harmonie à l'ombre du banyan que vous voyez. L'arbre a été planté par mes aïeux il y a des générations. Il devait présider à la prospérité de notre clan dont il est le symbole. Mais voilà que d'un coup il s'est mis à dépérir, nous faisant entrevoir une fin fatale. Qu'avons nous fait pour mériter un tel châtement du Ciel ? Et quelle injustice !

Le vieillard paraissait visiblement ému. Il avait de la peine à dissimuler ses larmes.

- "Vénérable grand-père, fit l'étudiant en essayant de le calmer, ne vous désespérez pas. Je me rends justement au Temple des Trois Seigneurs, je ne manquerai pas d'attirer leur bénédiction sur vous tous. "

Le patriarche restait méditatif.

- "C'est bien généreux de votre part, répondit-il après un moment de silence. Mais quel être humain peut avoir le bonheur d'y mettre les pieds ? Du temps de mon arrière-grand-père, encore tout enfant, j'en ai entendu parler. Le Temple,

a-t-on affirmé, est l'incarnation de l'esprit du Ciel et de la Terre, il surgit et disparaît comme par enchantement. Des gens l'ont vainement cherché. Mais puisque vous êtes un homme de cœur, essayez. Peut-être réussirez-vous. Et merci d'avoir pensé à nous. Notre hameau vous saura gré de votre geste. "

La Mer de l'Est n'était plus qu'à quelques jours de marche et le pèlerin l'atteignit sans trop de difficulté. Mais arrivé aux confins des terres, il réalisait aussi les limites de ses moyens. Il avait beau scruter le large, pas un signe de vie, pas même la silhouette d'une voile. A maintes reprises, il se mit à crier, faisant un cornet de ses mains, mais la rage de l'océan dominait sa voix.

Le jeune homme ne perdit pas courage. Trois jours durant, il attendit. Le matin du quatrième, soudain la course blanche des vagues cessa et l'horizon s'éclaircit. Une montagne bleue apparut sur les eaux calmes, la cime noyée dans des volutes de nuages multicolores. Une musique lointaine parvint jusqu'à Tuan Anh comme pour l'appeler vers un monde de mystères et il vit nager vers lui une carpe géante dont les écailles argentées miroitaient au soleil.

- "Pèlerin favorisé par le sort, dit le poisson, grimpez sur mon dos et je vous amène là où les Seigneurs vous attendent. Veuillez, en échange de mon service, porter à leur auguste connaissance l'injustice dont je suis victime. Toutes les carpes, à l'âge de mille ans, se voient transformées en dragons et montent au ciel. J'ai de loin dépassé cette limite et je reste toujours une carpe. Pendant combien de temps encore les puissances divines m'infligeront-elles à traîner ma vie ici-bas ?"

Tuan Anh se mit à califourchon sur sa monture bienveillante qui le déposa sur un grand rocher au large.

- "Vous êtes arrivé, lui dit la carpe. Vous trouverez le Temple tout au bout. A la porte centrale est suspendu un grand tam-tam sur lequel vous frapperez trois coups. Les Trois Seigneurs apparaîtront l'un après l'autre pour vous écouter. Soyez bref et

pesez bien vos mots, car vous plaidez seulement une cause à la fois. “

Le cœur battant, le pèlerin fit l'ascension de la montagne. Un sentier couvert de cailloux blancs le conduisit à travers un paysage féerique. Il passa à gué des ruisseaux aux eaux limpides bordées de pêcheurs en fleurs. Tout semblait éthéré. Des fleurs et des herbes inconnues s'exhalèrent les senteurs les plus délicates. L'étudiant découvrit sous un bosquet d'arbres millénaires un petit temple rutilant de splendeur, tel un joyau serti dans la verdure. Sous un soleil doux comme le miel, le temple brillait de mille feux avec son toit de rubis, ses murs d'argent et ses portes d'or grandes ouvertes ? Chacune de ses trois pièces luminescentes abritait un autel de jade paré de bannières multicolores et de guirlandes de fleurs. Un grand tam-tam laqué en rouge se trouvait suspendu à l'entrée principale qui donnait accès à une estrade de marbre rose, dans la salle du milieu.

Retenant son souffle, l'étudiant frappa trois coups vigoureusement sur le tam-tam et vint s'agenouiller sur l'estrade. L'écho se répercutait encore au-dessus des vagues lorsqu'un puissant rugissement ébranla le Temple. Un tigre à la robe jaune surgit et se plaça majestueusement sur l'autel d'en face.

Le jeune homme sentit ses cheveux se dresser sur sa tête. Mais il recouvra vite ses esprits et réclama justice pour la jeune fille.

“C'est l'amour le remède suprême, prononça le Seigneur. Elle parlera dès le retour de son bien-aimé. “

Aussitôt le Seigneur disparut.

Un deuxième rugissement retentit, suivi de l'apparition sur l'autel de droite d'un tigre à la robe blanche. L'étudiant exposa l'angoisse de la communauté.

“Trop d'or empoisonne. Qu'on déterre le trésor enseveli sous le banyan et l'arbre reverdira. “

La sentence prononcée, l'image du deuxième Seigneur s'évanouit à son tour. Un troisième rugissement succéda aux deux premiers et déjà

sur l'autel de gauche trônait le Seigneur à la robe noire. Tuan Anh intercédait en faveur de la carpe.

“L'on ne monte pas au monde de la perfection en portant une arme du monde de l'imperfection. Qu'elle se débarrasse de sa perle magique ! “

Le troisième Seigneur disparut et un silence complet se mit à régner. Le jeune lettré resta longtemps à attendre une nouvelle apparition, mais en vain. Bouleversé, il asséna trois autres coups sur le tam-tam. Rien, hélas ! ne se produisit. Il comprit alors avec amertume la loi du Temple. En effet, il n'était donné à tout un chacun d'exposer que trois cas aux Seigneurs.

Le pèlerin prit le chemin du retour, cruellement découragé. La carpe le ramena vers le rivage. Il se retourne une dernière fois vers la montagne sacrée, mais elle n'était plus. Seuls planaient sur l'immensité des flots un doux parfum et une musique irréaliste qui s'éloignèrent peu à peu en direction du Royaume d'En-Haut...Tuan Anh communiqua à la carpe la sentence du Seigneur à la robe noire. Celle-ci rejeta une grosse perle irisée marquée d'un signe cabalistique et en fit présent à son bienfaiteur.

“Gardez ce talisman sur vous, recommanda-t-elle. Il écarte les ennemis invisibles et vous sera par conséquent d'une grande utilité sur le chemin de la vie. Il est ici-bas des forces occultes qui nuisent pour le seul plaisir de nuire, elles ont été sans doute pour quelque chose dans vos insuccès. Mais là-haut, c'est différent. Le Seigneur avait raison en précisant que l'on n'entre pas dans le monde éthéré avec un vilain instrument forgé dans le monde des poussières. “

La carpe frissonna et elle se métamorphosa en un superbe dragon d'or qui s'envola vers les cieux.

L'étudiant regagna le hameau sans enfants. Le patriarche fit creuser sous le banyan et découvrit une jarre pleine d'or comme l'avait annoncé le Seigneur à la robe blanche. L'or sitôt déterré, des bourgeons d'un vert tendre se mirent à pousser sur les branches mortes de

l'arbre séculaire qui, de nouveau, resplendit de force et de vigueur. Les gens saluèrent ce renouveau inattendu dans l'allégresse. En vain, insistèrent-ils pour que leur bienfaiteur acceptât le trésor trouvé.

“Cet or vous appartient, déclara le vieillard au jeune lettré. C'est le Ciel qui vous en a gratifié, en récompense de votre bon cœur. Si vous ne l'emportez pas avec vous, nous le garderons pour vous et vos enfants. Vous êtes, à partir de ce moment, des nôtres. Vous avez veillé sur le bonheur de la communauté. Elle veillera à présent sur le vôtre. “

Les adieux furent pénibles. Le jeune homme, qui n'avait plus aucun lien de parenté à la capitale, promit de revenir tous les ans. Le patriarche l'avait adopté, faisant de lui son héritier mâle.

Tuan Anh arriva chez la malheureuse jeune fille, porteur du message du Seigneur à la robe jaune. A peine s'était-il montré à l'embrasement de la porte que la muette éclata en sanglots.

“Vous voilà de retour, balbutia-t-elle. Si vous saviez combien je vous attendais. “

Le maître de la maison était transporté de joie devant le miracle. Il donna sa charmante fille en mariage à l'étudiant. L'ancien du hameau du banyan vint en personne aux fiançailles pour faire honneur à son fils adoptif. Le printemps suivant, de nouveau, Tuan Anh se présenta au concours triennal, nanti cette fois de son talisman. Mais son enthousiasme ne dura pas. Arrivé au camp des lettrés, il sentit brusquement que quelque chose avait changé en lui. L'enclos, sordide et grouillant de monde, le rebutait. La morgue des mandarins-surveillants et l'insolence des gardes le choquaient. La mine anxieuse et le regard

crainctif des candidats, jeunes et vieux, faisaient pitié à voir. Le prix qu'il fallait payer rendit les honneurs futiles aux yeux de l'étudiant. Saisi d'horreur, il se leva et retourna chez lui, auprès de sa femme et de son beau-père, préférant partager la vie des gens simples qu'il avait appris à chérir.

Le père, bientôt, quitta le couple pour l'autre monde. Les deux époux se retirèrent au hameau du banyan qui reverdit. Une nuit, le dragon, son obligé, vint en songe rendre visite au lettré.

“Vous avez bien fait, remarqua l'animal céleste, de fuir le monde des poussières et des mirages. C'est la volonté divine qui a inspiré votre choix. Vous vous croyiez à tort malchanceux lorsque vous n'aviez pu plaider votre propre cause devant les Trois Seigneurs. Ainsi en a toujours voulu la Justice du Temple Sacré. Les gens de bien sont dignement récompensés. Leur lot ne saurait être qu'un bonheur réel, durable. “

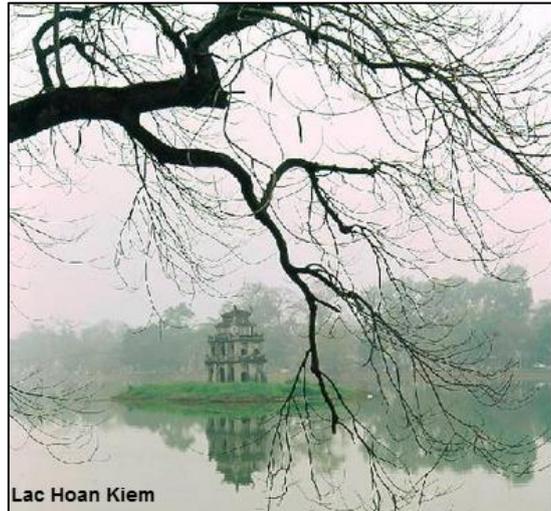
Tuan Anh, en effet, vécut jusqu'à la fin de ses jours dans l'aisance et entouré d'affection. Il gagnait son riz quotidien en cultivant le jardin et le verger hérités du patriarche. Avec l'or trouvé, il fit bâtir une grande école dont le prestige rayonnait loin dans la région. Il y enseignait des vérités qu'il avait faites siennes, formant plusieurs générations de disciples qui, tous, devenaient bons et sages comme lui.

Récit du regretté Vũ Càn, journaliste et écrivain vietnamien. Ancien alasien (1977) décédé en juin 1999, il avait fréquenté le lycée Albert Sarraut de 1941 à 1945.



Le Banyan

NOSTALGIE DE HANOI



L' amour pour une ville peut ressembler à l'amour pour une femme, c'est ce que m'a appris Hanoi. Oui, l'amour avec ses espérances, ses instants de félicité, ses désillusions et bien sûr toujours sa nostalgie, c'est bien celui que je vis pour Hanoi.

Jamais ne s'effacera pour moi l'émotion de la première découverte : les rues s'allongeant sous un plafond de feuillage, à travers lesquelles j'entrevois d'antiques façades, vestiges de plusieurs empires, l'aisance des habitantes sur leur bicyclette, les grand-mères qui pédalaient avec une grâce de jeune fille, et ce désordre débordant de vie du trottoir hanoïen, à la fois marché à ciel ouvert, restaurant en plein air, salon pour la famille, parking à mobylettes, atelier de réparation, espace de jeu pour les petits enfants qui m'adressaient de vigoureux « hellos » en m'apercevant dans mon taxi. Je découvris Hanoi à l'époque où une épidémie la menaçait, les touristes s'étaient enfuis, et la ville, sous son apparence alors sommeillante, vous assaillait avec encore plus de charme, comme une belle endormie qui n'a besoin que d'un battement de ses cils pour vous séduire.

D'abord avec ses arbres. Hanoi est la ville des arbres, qui sont comme le deuxième peuple de cette cité, des citoyens très utiles qui fournissent leur ombre et le murmure de leurs feuilles, si nécessaires à la rêverie, cet opium du promeneur hanoïen.

À chaque retour je me sens coupable de connaître si peu des noms de ces verts

compagnons, avec la difficulté que souvent mes interlocuteurs n'en connaissent qu'une sorte, le vietnamien ou le français, et rarement les deux en même temps. Et donc j'arrive à peine à égrener pancovier, badamier, tamarinier, flamboyant, hibiscus, mais tant d'autres que j'oublie...

Aujourd'hui, à l'heure où les immeubles poussent dans la ville comme une nouvelle forêt, progrès oblige, je souhaite aux hanoïens de préserver leurs arbres mieux que nous l'avons fait à l'époque où nous pensions, nous aussi, que le bonheur était en haut des tours.

Ensuite ses lacs. Le lac est comme le contrepoint de la ville, presque sa négation. Autour de lui, des générations de bâtiments s'élèvent et disparaissent, des foules d'habitants se succèdent, même les arbres changent, mais le lac demeure immobile, il est le miroir du mouvement de la ville, mais la surface de ses eaux reste immuable. Quand nous le contemplons, il nous rappelle aussi que nous passerons.

L'heure de l'après-midi où le lac Hoan Kiem se teinte d'or, une de ses rives encore éclairée par le soleil, l'autre déjà dans l'ombre, est pour moi un des instants magiques de Hanoi, peut-être parce que je suis arrivé à ce point de la vie où la lumière devient plus belle en même temps qu'on devine l'approche de la nuit.

On parle souvent des rues de Hanoi, mais Hanoi est aussi la ville des passages et des ruelles. J'habitais près du lac une maison qui s'élevait dans un de ces étroits défilés qui serpentent entre les grandes artères. Plein de

détours, s'élargissant soudain en petite place qui devenait restaurant de rue à l'heure du déjeuner, et où les jeunes employés des banques voisines venaient manier les baguettes à l'ombre d'un grand flamboyant. Leurs uniformes d'employés à la mode occidentale ne parvenaient pas à ôter à cette scène son caractère ancestral. Quelques pas de plus dans le passage, et une pagode vermoulue accueillait les visiteurs en mal de sérénité. Les jours de pluie, l'odeur de l'encens montait avec celui de la terre mouillée. en même temps que parfois les chants révolutionnaires de l'association de vétérans qui se réunissait à l'étage de la maison d'en face. A leurs têtes blanches et leur démarche hésitante, je devinais que beaucoup avaient connu un autre Hanoi, et que certains parlaient peut-être ma langue.

Bien sûr, il faut aussi parler des moments difficiles de Hanoi : ces longues semaines où le ciel gris et la chaleur semblent s'unir pour vous étouffer, les embarras de la circulation avec ces passages pour piétons où l'on se sent comme une cible mouvante, les visages parfois fermés de certains de ses habitants, dont on se console vite en s'apercevant qu'ils peuvent se renfrogner encore plus face à leurs propres compatriotes. Mais je me souviens que les étrangers du monde entier font le même reproche aux Français, celui de ne pas toujours se montrer accueillant au premier abord, peut-

être parce que placés comme eux à l'extrémité d'un continent, nous gardons dans notre inconscient le souvenir de tant d'invasions. Mais dans un ciel changeant, les moments d'irritation ou de lassitude ne sont que de brèves perturbations, quand le climat général est celui de l'amour.

Enfin les murs de Hanoi, lavés de pluie, écaillés, fatigués de vents et d'orages, avec leurs magnifiques tons d'ocre ou de gris, (si différents des pastels bleu ou rose de Saigon) accumulant avec les années traînées, marques, rides, qui les rendent tous aussi variés et différents que des visages, visibles dans toute la ville comme les milliers de tableaux d'une école de peinture qu'on pourrait qualifier de météorologique.

Nostalgie de Hanoi ; mais pourquoi au fond, puisque je reviens toujours dans cette ville, et la nostalgie ne s'éprouve que pour ce qu'on a quitté sans retour ?

Peut-être parce que chaque instant de Hanoi vous donne, plus souvent qu'ailleurs, l'impression de s'envoler vers le passé et que jamais vous ne le retrouverez, comme un nuage enfui le long du fleuve, comme une belle passante entrevue filant sur sa motocyclette, comme le parfum des feuilles après la pluie. Telle est ma nostalgie de Hanoi.

François Lelord



LA CONSTRUCTION DU RESEAU DES CHEMINS DE FER EN INDOCHINE

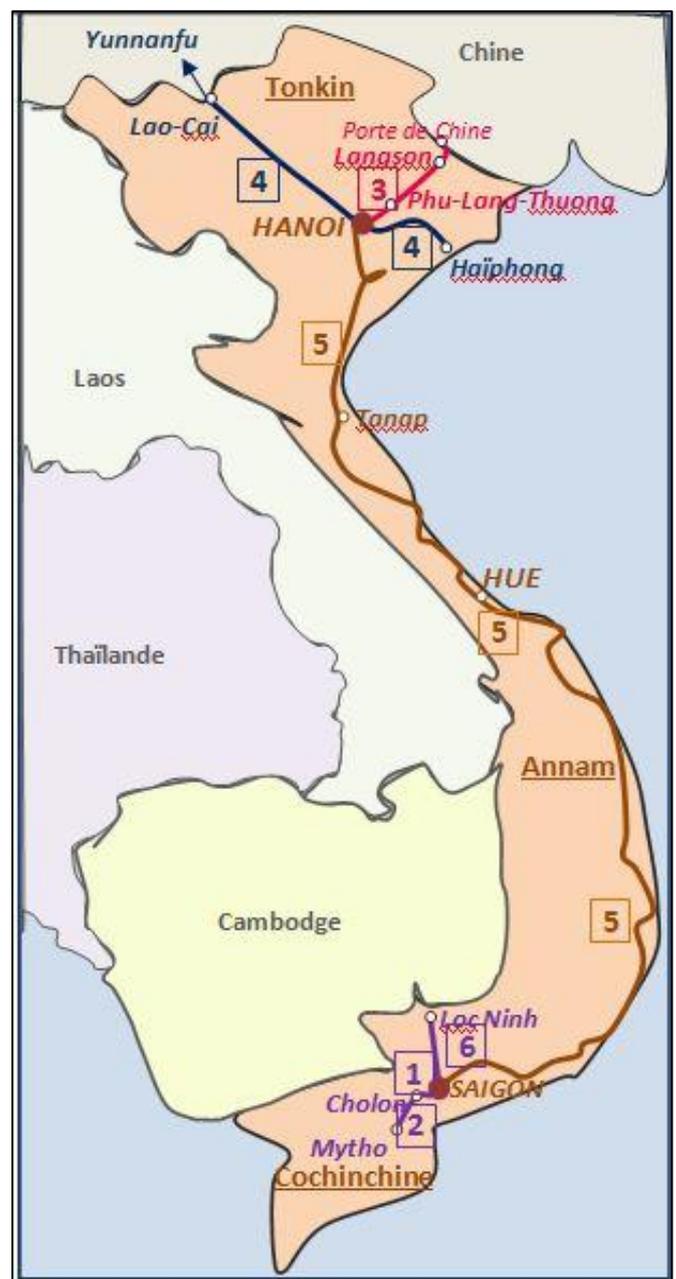
Cet article a pour origine une rencontre sur ALASWEB. M. Georges Pilot, ingénieur des Ponts en retraite, travaille bénévolement pour une association sans but lucratif, « Ingénieurs et scientifiques de France ». Dans ce cadre il a réalisé deux documents portant sur des ouvrages emblématiques du génie civil en France et à l'étranger. En trouvant sur ALASWEB la photo la plus authentique du pont Clemenceau, il voulait l'utiliser pour son document. C'est ainsi que nous avons fait mutuellement connaissance. Au cours d'un repas dans un restaurant du 13^e, il a parlé de la construction des lignes de chemin de fer, des ponts et viaducs au Vietnam. C'est ainsi qu'est né cet article. Merci à Georges Pilot. Amis alasiens, sa lecture vous évoquera sans doute des vieux souvenirs; vous avez conservé peut être de vieilles photos. Envoyez-les à ALASWEB pour les partager avec les autres. Nguyen Tu Hung

Dans le grand mouvement de construction des chemins de fer du 19^{ème} et du début du 20^{ème} siècle, les entreprises françaises de génie civil ont joué un rôle important en intervenant largement tant à l'étranger (Chili, Espagne, Portugal, etc.) que dans l'empire colonial français (Algérie, Indochine, etc.).

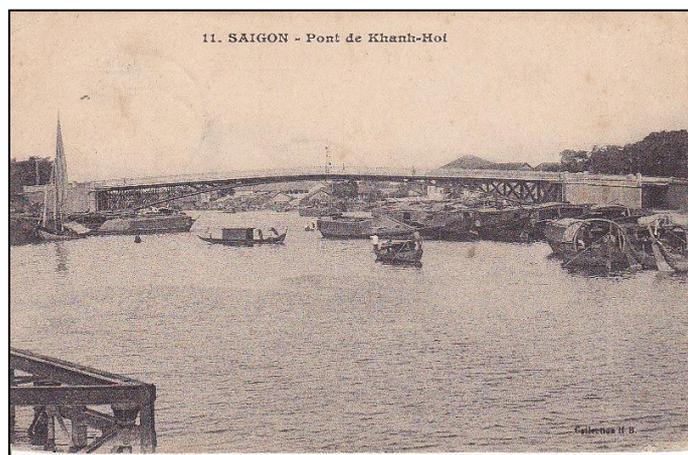
C'est précisément en Indochine que s'est développé le réseau le plus étendu principalement en réponse au plan du Gouverneur Doumer (1898). Le réseau ferroviaire atteindra une longueur 3.600 km en 1936. Les lignes correspondantes rencontreront de nombreux et grands fleuves : estuaires du Mékong et du Fleuve Rouge, mais aussi les fleuves côtiers. Cela nécessitera la construction de remarquables ponts et viaducs qui ont mobilisé les talents des ingénieurs des principales entreprises françaises de l'époque: Eiffel, Schneider, Daydé et Pillé.

Au Sud

La première réalisation ferroviaire réside dans la construction, en 1881, d'une ligne de tramway de 5 km de long entre **Saïgon et Cholon**, réalisée en voie métrique¹. Elle sera construite et exploitée par la *Société Générale des tramways à vapeur de Cochinchine*. Elle connaîtra un grand succès dès son installation. L'exploitation en sera reprise en 1912 par la *Circonscription sud des chemins de fer de l'Indochine*. Puis la fréquentation de la ligne s'étiolera et elle sera abandonnée à la suite de la construction de la ligne de chemin de fer



¹ Métrique : écartement de 1m



1882 Pont de Khanh Hoi

Saïgon-Mytho. Cette ligne Saïgon-Cholon ne présentait pas de difficulté notable de génie civil.

A titre d'exemple de construction de génie civil à cette époque, on citera l'édification du Pont des Messageries en 1882, dans la ville de Saïgon, sur l'Arroyo chinois. Il donnait accès au quai des Messageries, ainsi qu'au quartier de Khanh Hoi (D'où son autre nom de pont de Khanh Hoi). Cet ouvrage en arc en fer, est dû à Gustave Eiffel, lequel trusterait les constructions d'ouvrages d'art en Cochinchine où il avait ouvert une agence dès 1872.

Ce pont de Khanh Hoi existe toujours et il semble être le seul ouvrage ancien d'importance existant encore en Indochine dans son intégralité.

La ligne **Saïgon-Mytho** (1885), longue de 70 km, constitue la première véritable voie ferrée en Indochine (Elle aurait même dû être poursuivie jusqu'à Can Tho et Ca Mau). Elle a été exploitée par la *Compagnie des chemins de fer garantis des colonies françaises*. Installée en bordure du delta du Mékong elle comporte plusieurs grands ponts dont la construction a été difficile, en particulier celui de Ben-Luc, sur le grand Vaico, constitué de poutres-cadres droites en fer : partiellement détruit, il semble avoir été remis en service.

Toutefois, la ligne ne survivra pas aux dommages de guerre.

Au Nord

Au nord du Tonkin, l'impératif militaire de la défense du fort de **Lang Son**, près de la frontière chinoise, a imposé la construction d'une ligne de 101 km de long, commençant à **Phu-Lang-Thuong** (1890-1894), ville dont la desserte était initialement assurée par voie fluviale. Plus tard, la ligne sera poursuivie jusqu'à Nam-Quam/Porte de Chine et jusqu'à Hanoi. Elle comporte un pont sur le Song (Song Cau), ouvrage métallique de 170 m de long à poutres droites en treillis métallique, de 170 m de long, comprenant une travée tournante, construit par la société Schneider et Cie.

Au Tonkin, néanmoins, l'opération majeure réside dans la ligne de chemin de fer **Haïphong- Hanoi- Lao Cai**, longue de 398 km, située au nord du Fleuve Rouge, qui assure le débouché maritime sur le golfe du Tonkin, promise à la prolongation jusqu'à Yunnanfu en Chine. La perspective de fructueux échanges commerciaux justifiait cette construction. Un consortium bancaire, la *Compagnie française des chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan* fut constitué à cet effet, lequel confiera l'exécution des travaux à la *Société de construction des chemins de fer indochinois* (Régie générale des chemins de fer et Société de construction des Batignolles), travaux finalement réalisés en partie sous l'égide des Ponts et Chaussées. Cette ligne connaîtra un trafic particulièrement stratégique pour l'alimentation des troupes et populations



Pont Doumer (Photographie Jean-François Coste)

chinoises, à partir de Haïphong, lors de leur conflit avec le Japon.

Elle comporte plusieurs très grands viaducs. En premier, le pont **Paul Doumer** (1903), construit sur le fleuve Rouge au nord de Hanoï, qui assure la liaison ferroviaire vers Lang Son, mais aussi vers Lao-Cai et Haïphong.

C'est un ouvrage métallique long de 1682 m, comprenant des travées cantilever, à l'instar du viaduc sur la Firth of Forth (561m) construit auparavant en Ecosse (1883), et du viaduc de Cernavoda en Roumanie (750 m) construit un peu plus tard (1905). Il a été réalisé par l'entreprise Daydé et Pillé, seul ouvrage sous cette signature en Indochine.

Il a été très sévèrement endommagé lors des bombardements américains de 1972. Remis en état, il est toujours en service (limité).

A proximité se trouve le pont sur le Canal des rapides (1894), ouvrage à poutres droites triangulées, de 225 m de long, comportant une travée tournante.

A noter également le pont sur la Rivière Claire, près de Viet Tri, sur la ligne en direction de Lao-Cai. C'est un ouvrage long de 380 m constitué de travées à poutres à inertie variable. Le pont de Thai Binh, sur la ligne de Haïphong est assez semblable : long de 380 m, avec des poutres à inertie variable.

Ces trois ouvrages ont été construits par l'entreprise Schneider et Cie. Ils semblent avoir tous été détruits lors des bombardements intenses de 1972.

La Transindochinoise

L'œuvre ferroviaire majeure de l'Indochine réside évidemment dans la ligne nord-sud, qui relie **Hanoï, Hué et Saïgon** (La Transindochinoise). Cette ligne longue de 1736 km a été construite de 1902 à 1936. Elle a été réalisée en trois sections lancées simultanément: Hanoï-Tanap au nord (1902-1927), Tourane-Tanap au centre (1902-1927), Saïgon-Tourane au sud (1902-1936).

Cette ligne a été construite en régie.

Elle comporte de nombreux ponts et viaducs. Le pont de Phu-Ly (1905) se trouve à 80 km au sud de Hanoï : c'est un ouvrage métallique à poutres droites comportant une travée tournante, construite par Schneider et Cie. Le pont Ham-Rong (1904) à Thanh Hoa, situé à 160 km au sud de Hanoï, était le seul sur la rivière Ma. C'était un remarquable ouvrage en bow-string long d'environ 160m.

Sa situation stratégique lui a valu d'être détruit en 1946, puis reconstruit sous forme d'un pont à deux travées à poutres droites Warren en

1962. Visé à nouveau il a été difficilement mis hors service en 1972.

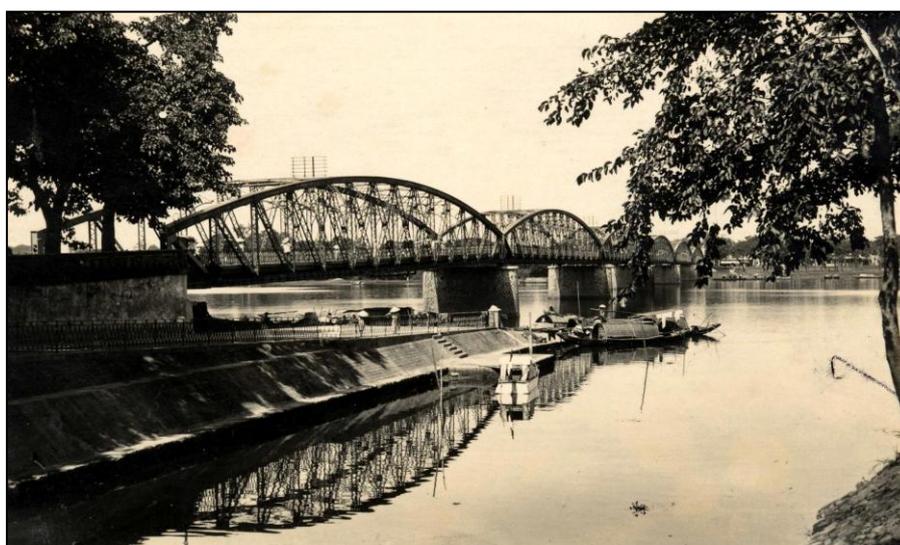
La rivière des Perles à Hué est franchie par le pont Clémenceau (1905), ouvrage métallique de 402 m de long, construit en poutres droites à inertie variable. Il a été réalisé par la Société de Construction de Levallois-Perret, nouveau nom de l'Entreprise Eiffel.

Enfin, au départ de Saïgon se trouve le pont de Binh-Loi sur la rivière de Saïgon, long de 275 m,

construit selon le même procédé... par la même Société.

Plus spécifique est la ligne du caoutchouc, réalisée de **Saïgon à Loc-Ninh** (1933), en vue de faciliter le transport des marchandises entre la zone des plantations de caoutchouc et la capitale de la Cochinchine.

Georges Pilot



Le Pont Clemenceau 1935

Références :

- Hulot Frédérique (1990). Les chemins de fer d'outre-mer : l'Indochine et le Yunann. La Regardane éditions. 188 p.
- Sites Web
 - Sur Wikipédia :
 - Compagnie des chemins de fer garantis des colonies françaises.
 - Société générale des tramways à vapeur de Cochinchine.
 - Chemin de fer Nord-Sud du Vietnam

www.lajauneetlarouge.com Antoine Martin. Les chemins de fer de l'Indochine

<http://chfervietnam.free.fr> Description détaillée de l'ensemble du réseau. Images de la période coloniale ainsi que de la période les conflits.

LA DECOUVERTE D'UN MINISTRE

A sa sortie de l'Ecole de Santé Navale de Bordeaux avec le titre de Pharmacien-Chimiste et le grade de Lieutenant, mon père, Marcel Autret, choisit Hanoi et son Institut Pasteur, pour y effectuer le séjour Outre-Mer de trois ans qui était la suite logique de cette Ecole. Donc de 1934 à 1937, en plus des Laboratoires de chimie, de toxicologie, de répression des fraudes, et d'analyses de tout ce qui pouvait être analysé dont il était responsable, il fut plus spécialement en charge de l'Eau, mot qu'il a toujours écrit avec une majuscule, tant il en avait le respect. Car c'est aux Pharmaciens-Chimistes de cette prestigieuse Ecole que le Directeur de la Santé au Ministère concerné, confia la charge de tout ce qui pouvait affecter la Santé, hors endémies, épidémies et autres maladies qui sont du ressort du médecin.

L'Eau. L'eau sous toutes ses formes, celle de la fontaine du village, celle de la mare, des sources, des cascades, des rivières, comme celle des *carem-caï*. Il parcourut donc souvent tout le Tonkin, jusqu'à la frontière de Chine, et parfois même jusqu'en Cochinchine, pour constater, réfléchir et trouver remède. C'est d'ailleurs comme cela qu'au second séjour, dont j'étais dès 1938, les noms de Lao-Kai, Nam-Dinh, Monkaï, Ninh-Binh, Cao-Bang, furent ma première géographie, les mots magiques de mon enfance. Paris, Bordeaux, Marseille, moins poétiques à mes yeux, je ne les ai découverts que lorsque j'ai su lire les étiquettes qui pendaient des sacs de jute odorants devant les Magasins Réunis au bout de la rue Paul Bert.

Au Tonkin, l'eau ne manque pas, elle sourd des milliers de cascades des forêts, et une vraie saison des pluies existe. Mais elle est parfois saumâtre, et puis entre les cochons et les canards, base de la ferme indochinoise de l'époque, qui fouinaient dans l'étang familial où on lavait, jouait, puisait l'eau, elle n'était pas toujours *potable*. D'autant moins quand on sait les conditions idéales, chaleur+moiteur, de développement rapide des micro-organismes qui convivialisent avec les humains. On

comprend que boire de l'eau *potable* était d'une importance capitale parce que les plus graves maladies à "débouché" intestinal viennent de l'eau, comme les salmonelloses, les dysenteries anémiantes, et même mortelles si elles sont mal soignées. Et surtout comme le choléra, meurtrier à coup sûr. Il fallait faire quelque chose, et vite.

Alors, après l'analyse des eaux, ce qu'on savait très bien faire à Pasteur, il a fallu trouver comment les stériliser : *par le chlore*. La brave Eau de Javel qui de nos jours inonde les piscines et nous semble banale, n'était pas encore évidente pour la stérilisation des eaux. Chlorurer l'eau des réservoirs de ville pour ceux qui avaient l'eau courante au robinet, a été une première étape. Mais pour les zones rurales - et ensuite pour les troupes en campagne quand la guerre fut venue, mais ceci est une autre histoire - il a fallu inventer.

Inventer le filtrage de l'eau sur gel d'alumine et l'épuration par le chlore ensuite. Et c'est au cantonnier de chaque village qu'on demanda de faire passer l'eau sur une quantité précise de gel qui la débarrassait des bouts-de-tout qui y traînaient (poussières, feuilles, acariens, insectes), puis à y jeter une quantité précise de cristaux de chlore, qui en une heure étaient dévorés par les micro-organismes... qui crevaient enfin de cette ventrée. Tout le monde avait alors droit à une eau devenue potable et source de santé.

Petit souvenir en passant : le babil de l'eau claire dans le creux des tiges de bambou qui acheminaient l'eau de la source aux villages... Comme moi, au Tam-Dao ou ailleurs, vous avez dû aimer attendre que se remplissent d'eau bruissante et glacée les longues branches de bambou évidées, et que sous leur propre poids elles basculent et se vident. Elles reprenaient alors leur position première, s'emplissaient à nouveau de l'eau claire frétilante, basculaient à nouveau vers les réservoirs. Comme ils étaient apaisants, ce mouvement régulier du balancier et le glou-glou de l'eau fraîche dans le silence des arbres...

Inventer. Inventer puis réaliser et implanter des usines d'épuration des eaux¹ adaptées à chaque village, ne fut pas une mince affaire. Le Tonkin est une province peuplée, et grande à elle seule comme un quart de France. Ce fut un travail prenant et de longue haleine. Mais il fut réalisé et c'est mon père qui s'en chargea.

1940, il ne fut plus possible de quitter Hanoi, la guerre était là. Années de notre enfance. Japonais. Chinois. Et puis la 2^e BD et le général Leclerc en avril 1946. Qui partit pour la France, qui resta sur place. La vie dut continuer. Pour ma famille, ce fut la Région parisienne un temps, puis Washington et Rome où mon père prit ses fonctions à la FAO, l'Organisation pour l'Alimentation et l'Agriculture où il fut chargé de l'Amérique Latine et de l'Afrique, et finalement du monde entier quand on lui confia dès 1960 la direction de la Division de la Nutrition et des Politiques alimentaires.

Les années passèrent, et l'Indochine devint Vietnam. Et puis mon père eut l'âge de prendre sa retraite, mais n'ayant pas l'intention d'arrêter le travail, sa passion, il fut Expert auprès de nombreuses Organisations internationales. Et un jour des années 80, l'une d'elles fit appel à lui pour une mission au Vietnam, dont le gouvernement demandait un Plan quinquennal pour l'Alimentation. Mais la plaie était encore trop à vif entre le Vietnam et les Américains majoritaires en cet Organisme, et on tergiversait à répondre à la demande du Vietnam. Avec son parcours, mon père était donc celui qui pouvait débloquer la situation. Il prit l'avion pour Hanoi.

¹ Marcel Autret : "L'alimentation en eau potable des petites agglomérations rurales indochinoises, usine-type de 10m³/h". Extrait du Bulletin Economique de l'Indochine, fascicule II (1944), édité par le Gouvernement général.

A l'aéroport de Nôi Bâi, il y avait tout un aréopage sur le tarmac, et mon père fut étonné de constater que cet accueil était pour lui. On l'entoure, on lui présente l'un et l'autre, le Ministre de l'Agriculture, le Ministre de la Santé. On monte en voiture, on roule vers le Palais du Gouvernement. Mon père regarde Hanoi défiler. Et montent les souvenirs...

Au bout d'un moment, le Ministre de la Santé se penche vers lui :

« Dites, Monsieur Autret, nous avons eu récemment l'heureuse surprise de trouver dans les Archives de l'Institut Pasteur, tous les plans de fonctionnement, comme les lieux d'implantation de stations d'épuration des eaux à travers le Tonkin, chacune avec ses caractéristiques. Nous les avons cherchées et facilement trouvées, malgré les trente ans de guerre qui sont passées dessus. Nous avons pu les remettre en état presque du jour au lendemain grâce à ces archives. Seriez-vous un parent, ou un homonyme, de ce Marcel Autret, l'auteur de ce travail ? »

Le Ministre eut du mal à croire qu'il ne s'agissait ni d'un parent, ni d'un homonyme, mais de ce septuagénaire qu'il accueillait ce jour-là, et qui n'avait que trente ans lorsqu'il réalisa ce travail vital et essentiel.

Ce n'est sans doute pas la seule raison - en effet, mon père est souvent revenu à Hanoi, en particulier pour poser la première pierre de l'Institut de Nutrition et doter sa bibliothèque (qui porte désormais son nom) de toute sa documentation mondiale en matière de Nutrition et d'Alimentation - mais en l'an 2.000, le Gouvernement vietnamien tînt à décerner à cet homme qui avait "œuvré" (mot désuet mais tellement parlant) au Tonkin, la "Grande Médaille d'Or pour la Santé du Peuple vietnamien".

Françoise Autret

HOMMAGE A JEAN-YVES CLAEYS

Jean-Yves Claeys est né a Nice en 1896 au lieu dit "les Ponchettes" tout au bout de la Promenade des Anglais continuée par le quai des États-Unis au pied de l'éperon rocheux dénommé "roubacapeu"(qui vole le chapeau, en patois niçois), séparant la vieille ville du quartier du port Lympia; ce qui lui vaudra plus tard d'écrire certaines nouvelles sous le pseudonyme de "Jean des Ponchettes".

Niçois de naissance, d'un père originaire des Flandres Françaises d'où notre nom de famille voué à saint Nicolas, et d'une mère méridionale née en Bretagne, se prétendant Bretonne toute sa vie.

Il commença ses études à l'école des Arts Décoratifs de Nice, où il apprit à dessiner d'après des copies romaines de l'antique, rapportées par Napoléon Bonaparte lors de ses campagnes d'Italie; études qu'il poursuivit en architecture à l'école supérieure des Beaux- Arts de Paris à l'atelier Godefroy.

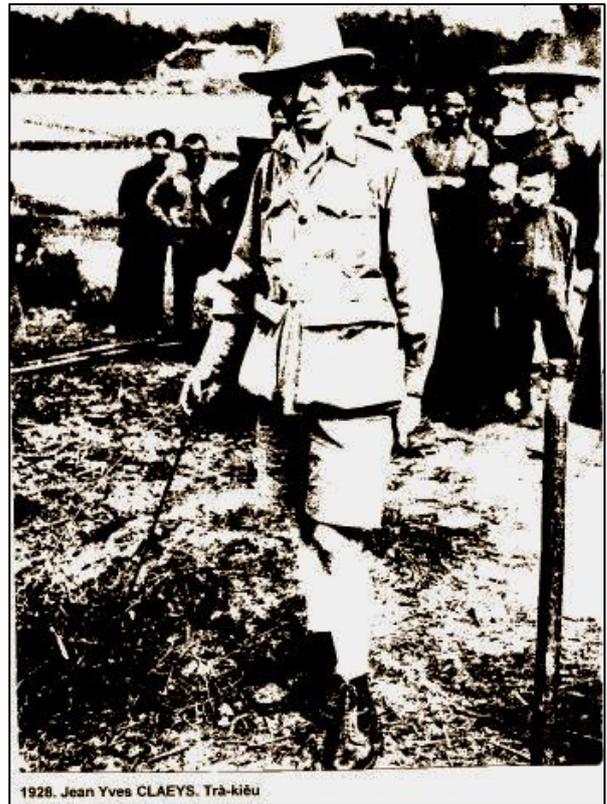
Il partit comme engagé volontaire pour la durée de la Guerre au 112^{ème} régiment d'Infanterie, en janvier 1915, et après ses classes il monta au front dans l'est de la France le 9 novembre 1915. Il effectua la guerre de tranchées : au début, nous raconta-t-il, comme au temps de Napoléon : montées d'assaut, vêtu de culotte garance et de veste horizon, baïonnette au fusil. Il garda un souvenir durable d'avoir été gazé à l'ypérite au Mort-Homme le 23 juin 1916. Cette souffrance le suivra toute sa vie. Il fut décoré de la croix de guerre 1914-1918.

Démobilisé le 18 Octobre 1919, il fut promu sous-lieutenant le 1^{er} juillet 1920.

Il reprit ses études d'architecture à l'École des Beaux Arts à Paris. En 1923, il fut lauréat du Salon des artistes Français dans la section Architecture, où Ernest Hébrard, Architecte en chef des travaux publics de l'Indochine, le remarqua et l'engagea dans ses services. Il partit pour l'Indochine en février 1923 comme architecte des bâtiments de l'Indochine. On lui doit divers projets et chantiers : L'église des Martyrs à Hanoï, le Bâtiment central de l'Université Indochinoise de la Direction des Finances, la nouvelle bibliothèque de l'ÉFEO à Hanoï, le monument de l'Amphitrite à Kouang Tchéou Wan, le Monument à Henri Maître au lieu dit les "trois frontières" en pays Moï, le projet à la mémoire du Sous- Marin "Phoenix", et des villas, notamment pour la ville de Dalat.

Le 3 janvier 1925 il est promu au grade de lieutenant de réserve d'Infanterie.

Passionné par l'archéologie il entra ensuite à l'École Française d'Extrême-Orient, et en fut nommé membre en juin 1927.



En 1927 et 1928, il dirigea deux campagnes de fouilles et de recherches entreprises dans le Quãng Nam, en Annam central.

Les fouilles fournirent des indications permettant de se faire une idée précise sur l'emplacement, l'étendue et l'aspect d'une ancienne capitale cham dont les vestiges situés à proximité du village de Trà-kiêu en Amarāvati avaient été signalés pour la première fois par Charles Lemire en 1894. Celle-ci avait pour centre religieux un groupe de huit temples brahmaniques en briques, dont le principal paraissait avoir été un édifice remarquable non seulement par ses dimensions exceptionnelles, mais aussi par la quantité et la qualité des sculptures qui en constituaient la parure plastique. Les temples s'élevaient sur une terrasse. A proximité se trouvait un port intérieur accessible aux jonques de mer. Quant aux restes de la ville proprement dite, ils occupaient une surface de près de six hectares. Les travaux effectués sur l'emplacement des temples éboulés livrèrent un nombre considérable de sculptures parmi lesquelles se trouvèrent de très belles pièces. L'unique inscription découverte se rapportait au règne de Prakâçadharma (VII^e siècle) commémorant la reconstruction d'un temple en l'honneur du poète Vâlmîki, auteur du Râmâyana. L'examen détaillé de tous les vestiges permit d'identifier Trà-kiêu avec la citadelle cham décrite dans le Chouei king chou, celle que les textes sanscrits mentionnaient sous le nom de Simhapura, la "Ville du

Lion". Ainsi se confirmèrent les suppositions formulées par deux directeurs successifs de l'EFEO, Paul Pelliot en 1904 et Léonard Arousseau, qui avaient pressenti par des traductions de textes Chinois la localisation au Quảng-Nam de la première capitale du Lin-Yi.

Notre père relata dans ses rapports journaliers combien il eut des difficultés pour déplacer les tombes d'une famille princière, les "Mac" situé en plein milieu du site afin de poursuivre ses fouilles. Des autorisations des Mandarins de province et de l'administration coloniale furent nécessaires, sollicitées et obtenues. Une cérémonie propitiatoire pour le déplacement de ces tombes fut célébrée officiellement en présence d'une nombreuse foule de notables et de curieux. En fait, comme notre père l'apprit plus tard, la foule s'attendait à découvrir des trésors votifs enfouis dans les sépultures...L'ironie du sort a été de constater lors d'une visite du site en 2008 que le village a installé des toilettes publiques à proximité de ces tombes relocalisées. De cette citadelle, lorsque l'on monte sur la colline de Bử- Châu, on découvre combien ce lieu était idéal pour surveiller l'horizon. De ces excavations importantes, il reste encore visible une longue rangée d'arbres signalant un ruisseau qui a pris la place du mur d'enceinte... Dans son journal de fouilles, manuscrit au jour le jour, il décrit le déroulement de son travail, incluant des plans, des dessins des objets découverts, des sculptures et des poteries, ainsi que les comptes pour les salaires des ouvriers. En bas de pages, des frottis de pièces de monnaies annotées : "monnaies chinoises du XII^e siècle" et des signatures de personnalités visitant le chantier.

Ian Glover, professeur émérite honoraire de l'Institut d'archéologie de Londres et spécialiste du Sud-Est Asiatique, effectuant une mission de fouilles en 1993 à Trà Kiệu avec une équipe Anglaise, Japonaise et Vietnamiennne, témoigne avoir rencontré de vieilles personnes ayant connu notre père, et lui ayant relaté combien Jean-Yves Claeys gérait son budget avec beaucoup de rigueur. Un témoignage semblable nous a été communiqué par Jean Pierre Ducrest, fils du Résident de province de l'époque, siégeant à Fai Foo, (aujourd'hui Hoi An).

Pendant l'année 1928, notre père, alors Inspecteur des Services archéologiques, outre les fouilles de Trà Kiệu, a exécuté plusieurs missions en Annam et a examiné divers sites signalés antérieurement par le Docteur Sallet, membre correspondant éminent de l'EFEO.

En 1929, il fut chargé de mission et d'inventaire archéologique au Siam par Georges Coédès, le nouveau Directeur de l'EFEO.

En 1930, nommé membre permanent de l'EFEO, il effectua de nombreux travaux de conservation à MỸ SƠN, ce site Çivaïte important, lieu de pèlerinage où les Cham se rendaient régulièrement.

Henri Parmentier en effectua un inventaire très détaillé, qui représente encore une référence aujourd'hui. Des temples et lieux sacrés y ont été édifiés simultanément, même lorsque les territoires Cham furent grignotés par les Đại Viêt, et que ceux-ci poursuivirent leur exode vers le Sud du Viet Nam, en Vijaya, au Kauthara et enfin au Panduranga.

En 1933, Il fut nommé membre correspondant du Muséum d'Histoire Naturelle par le Docteur Paul Rivet, directeur du Musée indochinois du Trocadéro (devenu ensuite le Musée de l'Homme), et fut chargé de mission de récolte ethnographique et technologique envoyant en métropole des objets découverts et achetés très souvent avec l'aide de notre mère Marie Tran Quy, son épouse. C'est à cette époque qu'il prit en charge le poste de secrétaire-bibliothécaire de l'EFEO.

En 1934, notre père dirigea un chantier à Thap Mâm (Binh Dinh) et en rapporta cinquante-huit tonnes de statues....

Georges Coédès décida de créer quatre conservations locales des monuments historiques : Annam-Tonkin, Annam-Champa, Cochinchine-Cambodge, Laos, qui vinrent s'ajouter à la Conservation d'Angkor et dont l'ensemble du fonctionnement était sous la direction technique de notre père. Ce dernier fut nommé Conservateur des monuments de l'Annam-Champa, section du service archéologique, qu'il créa et organisa, séjournant de longs mois sur le terrain. Le siège était situé à Huê et fut installé au cours du mois d'avril dans une maison sur la route du Nam-Giao et dont l'achat avait été autorisé par arrêté du Gouverneur général en date du 31 mai 1930. A cet achat concourut la subvention de 1200 piastres accordée par Pierre Jabouille, Résident supérieur. De Hanoï où nous demeurions toute l'année, notre père nous y emmenait passer les vacances d'été.

Le 27 novembre 1936, il fut décoré de la Croix du combattant volontaire.

En 1937, il fut nommé chef du service archéologique de l'EFEO, à la suite d'Henri Marchal, poste qu'il avait déjà occupé par intérim en 1933. Il effectua l'agrandissement du musée cham Henri Parmentier de Tourane (aujourd'hui Da Nang) où sont toujours exposées un grand nombre de pièces provenant de ses fouilles.

Jean-Yves Claeys fut nommé Chevalier de la Légion d'Honneur à titre militaire le 22 décembre 1937.

En Juillet 1938, il est promu Capitaine de Réserve dans l'Infanterie Coloniale.

Le 20 décembre 1939, Il fut mobilisé, et incorporé dans les formations aériennes de l'Indochine, avec le brevet d'observateur.

En 1940 le royaume du Siam (actuellement Thaïlande) réclamait la restitution des territoires conquis en 1893 et 1907, où se trouvaient notamment les temples d'Angkor. La France, ne pouvant admettre ces revendications, des combats entre les aviations siamoises et françaises eurent lieu. Notre père participa à ces missions jusqu'en janvier 1941, date du cessez-le-feu imposé par les Japonais.

En février 1941, il fut nommé chef du 2^{ème} bureau et effectua des reconnaissances terrestres et aériennes complétant des documents pour aider aux bombardements aériens. Parallèlement, il se passionna pour la photographie aérienne et ses applications et recueillit des relevés précieux sur des sites archéologiques.

Outre ses nombreux rapports de travaux au Champa, publiés régulièrement dans le Bulletin de l'EFEO, il laissa des études ethnographiques sur les peuples de marins.

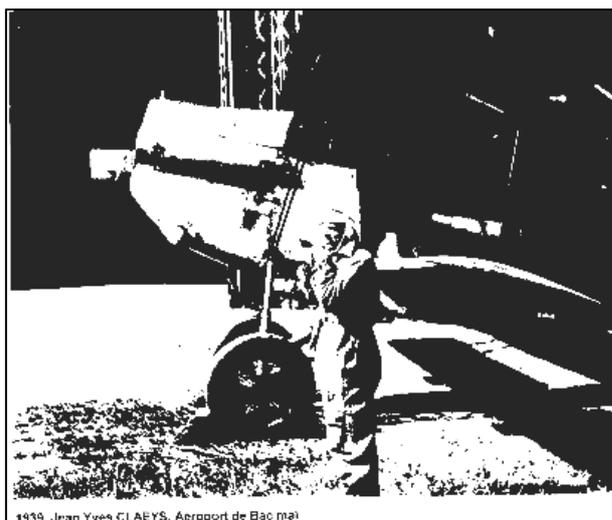
Jean-Yves Claeys a été décoré de la Médaille Coloniale avec agrafe "Indochine" le 13 septembre 1941.

En 1943, des problèmes pulmonaires l'obligèrent à arrêter ses activités professionnelles pendant quelques mois. Il publia une étude sur l'archéologie du Siam et une introduction à l'étude de l'Annam et du Champa. C'est à Hué que nous vécûmes le coup de force des japonais le 9 mars 1945 et que nous y fûmes assignés à résidence et restâmes jusqu'en fin 1946.

Jean-Yves Claeys fut décoré de la Croix de Guerre 1939/ 1945.

En septembre 1946, notre père atteint de tuberculose, fut rapatrié avec toute la famille en Métropole sur un paquebot hôpital "le Cap Saint-Jacques".

En 1947, il fut nommé Directeur d'Études Honoraire de l'École Française d'Extrême Orient. Son état ne lui



1939. Jean Yves CLAEYS. Aéroport de Bac Mai

Aéroport de Bach Mai

permettant plus de retourner en Indochine, il resta en congé de longue durée jusqu'en 1953, date de sa retraite, et fut alors nommé Directeur d'études de classe exceptionnelle de l'EFEO.

Jean-Yves Claeys fut promu Officier dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur le 19 février 1953; en décembre, il fut rayé des cadres de réserve de l'Armée de l'Air au titre de Commandant honoraire du Personnel navigant.

Jean-Yves Claeys est décédé à son domicile à Paris en octobre 1978.

Ainsi s'acheva une vie et une carrière intense et bien remplie dont nous sommes particulièrement fiers et heureux de perpétuer le souvenir.

Maryvonne et Henri Claeys
Novembre 2011

PUBLICATIONS

- L'archéologie du Siam. B.E.F.E.O. 1931.
- Introduction à l'Étude de l'Annam et du Champa. B.A.V.H. (Bulletin des Amis du Vieux Hué) 1934
- Nombreux Articles et Compte rendus dans : - B.E.F.E.O dans le B.A.V.H.,
- Bulletin de l'Institut Indochinois pour l'Étude de l'Homme- Revue des Arts Asiatiques,
- Bulletin du Kern Institute de Leyde, - Illustrated London News
- Revue de l'armée de l'air sur la Collaboration de l'Aviation militaire et les Recherches Archéologiques en Indochine.1948
- Illustrations et légendes (Collaboration) sur la Découverte Aérienne du Monde. Éditions Horizons de France

LIVRES

LA MER ET LE MARTIN PECHEUR

de Bui Ngoc Tan

Traduit du vietnamien par Hà Tâý – Les éditions de l'Aube – octobre 2011 – 523 pages – vu à la FNAC Forum : 24,00 euros

Pour le lecteur que le Vietnam intéresse, voici un roman qui le charmera.

C'est un récit où s'entrecroisent les bribes de vie d'une cinquantaine de personnages qui vivent d'une entreprise de pêche au chalut, marins, cadres, personnel des bureaux et des ateliers. Il n'y a pas de personnages principaux ; c'est le roman d'une entreprise qui lutte pour survivre à l'épuisement de la mer surexploitée et au défi du passage à l'économie de marché. Cette comédie aux cent actes divers est présentée avec des pointes de drôlerie ou de cruauté, et une sensibilité qui rend attachants ces êtres saisis dans un instant de leur existence. On rit ou sourit des situations comiques où sont pris ces destins tragiques et dérisoires.

L'action se passe aux alentours de l'année 1994. C'est l'année où la politique du Renouveau lancée au Vietnam quelques années auparavant commençait à y rendre la vie matérielle moins dure. Aujourd'hui la pénurie qui constitue la toile de fond de tout l'ouvrage a perdu de son acuité. Mais la société telle qu'on la voit se dessiner dans l'ouvrage demeure, certains de ses traits se sont même renforcés.

Au-delà de ses personnages, ce roman est aussi celui de la naissance du Vietnam d'aujourd'hui, avec sa nouvelle élite, ses inégalités sociales, la corruption qui pousse ses racines dans les profondeurs du pays.

En conclusion, voici un extrait de la présentation en 4^{ème} de couverture :

" Nous sommes au Viet-nam plongé dans le monde de la mer, de ses animaux et de ses hommes ; ces pêcheurs qui à l'instar du martin-pêcheur, se battent pour nourrir leur femme et leurs petits. Un monde de violence et de tendresse, de fraternité et de coups bas, un monde de dureté – celle du régime politique, celle de la bataille pour survivre – un monde voué à disparaître dans les méandres de la concurrence et de la mondialisation.

De sa belle écriture pleine de poésie, Bui Ngoc Tan nous emmène là où nous ne sommes jamais allés : et quand on referme le livre, on en sort bien changé. Et meilleur aussi".

NGHIEM Phong Tuan

INDOCHINE

J'ai le plaisir de vous présenter un très bel ouvrage intitulé « INDOCHINE », qui a été édité grâce à Germaine TOURNE, ancienne de notre lycée. Dans les archives de son oncle, Henri BERNAY, Administrateur des colonies en Annam de 1909 à 1935, elle a retrouvé des planches entièrement dessinées par un « annamite de grand talent. » Ces documents décrivent avec un souci de détail étonnant des scènes de la vie privée et publique des annamites de début du XXe siècle.

Pour ceux qui ont vécu et aimé « notre Indochine », cet ouvrage de près de 300 pages approfondira leur connaissance et leur curiosité.

Il est digne de figurer dans la bibliothèque des Alsaciens.

Maryvonne CLAEYS

N.B. : Le prix est fixé à 60€ (port en sus).

Prendre contact avec Germaine TOURNE, 4 rue Française. 31400 TOULOUSE

PROVERBES ET AUTRES CITATIONS POPULAIRES DU VIETNAM

Auteur : Nguyễn Tấn Hưng

Editeur : Joseph Ouaknine : <http://www.ouaknine.fr> – 54, rue du Moulin à vent -93100 – MONTREUIL – France – Tél.(0033) 1 48 70 06 59 Courriel : joseph@ouaknine.fr

ISBN : 978-2-35664-061-1. 310 pages. Prix : 20 €

Livre fait main à la manière de vieux grimoires, relié cuir, doré sur tranches et numéroté, cet ouvrage, préfacé par le Pr. Henri Copin, de l'Université de Nantes, grand connaisseur du Vietnam, est illustré d'une photo couleur et de dessins extraits des «Essais sur les Tonkinois» de G. Dumoutier.

Biologiste d'origine vietnamienne, naturalisé breton depuis quarante deux ans, Nguyễn Tấn Hưng est aussi diplômé en sciences historiques et philologiques de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (La Sorbonne). Il a signé sous son nom, plusieurs ouvrages et articles issus de ses recherches sur l'histoire et la culture du Vietnam. Et sous le nom de plume de Đông Phong (Vent d'Est), il est également l'auteur de quatre recueils de poésie bilingues et du blog <http://terrelointaine.over-blog.fr>.

Le peuple vietnamien, du Nord au Sud, des deltas aux montagnes, a produit une immense littérature orale d'auteurs anonymes, remplie de poésie et de sagesse. On y retrouve souvent le « rire vietnamien » chargé de moquerie et d'autodérision qui ont permis à ce peuple de faire face à tant d'adversités qui ont jalonné son histoire.

Comme le dit si bien Henri Copin : « En recueillant 1503 de ces manifestations de la sagesse populaire du Viêt Nam, Nguyễn Tấn Hưng offre un espace où promener sa curiosité, flâner, faire son bouquet de formules étonnantes, charmantes, drôles. Elles manifestent à la fois des aspects d'une culture proprement vietnamienne, tout en rappelant fréquemment des proverbes et dictons français, créant un effet d'écho, soulignant ce qu'il y a de troublant dans les similitudes et les différences de l'altérité. »

Ces proverbes et dictons sont classés par ordre alphabétique, ce qui facilite leur consultation et leur mémorisation. « Et Nguyễn Tấn Hưng ne craint pas de rajouter la malice de ses propres commentaires, qui accompagne chaque citation. » Par exemple :

*Mạ úa cây lúa chóng xanh,
Gái dòng mau đẻ, sao anh hững hờ ?*

Le plant de riz fané, une fois repiqué reverdira vite,
Une femme multipare donnera rapidement des enfants,
Alors, grand-frère, pourquoi tu m'évites ?

« Elle a de l'esprit cette veuve chasseresse ! »

Ce recueil, plein de saveur et d'humour est à lire et à relire. Offrez-le à vos amis et placez le comme un trésor dans votre bibliothèque.

LE MESSAGE DU TRESORIER

Voici le premier bulletin de l'année. Permettez à votre trésorier de vous rappeler que les cotisations 2012 sont à verser avant le 31 mars 2012. Merci de lui faciliter la tâche afin de n'avoir pas, comme l'an passé, à relancer les retardataires. Déjà une quarantaine d'alasiens ont versé, avec leurs vœux, leur contribution 2012. Qu'ils en soient remerciés et meilleurs souhaits à vous tous.

Les tarifs restent inchangés.

Adhérent = 25 € minimum-Donateur = 30 € ou plus-Bienfaiteur = 50 € ou plus

Les contributions au fonds de solidarité et à la francophonie demeurent à votre discrétion.

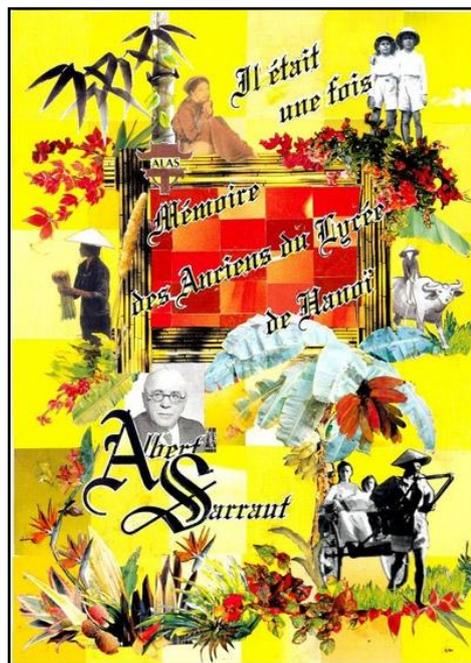
Vos chèques doivent être libellés au nom de « ALAS » et adressés à :

Etienne LE GAC
29 rue Georges Clemenceau
78400 CHATOU

Bonne année NHAM THIN. Etienne.

PS.L'ALAS détient encore un certain nombre de « **Mémoire des Anciens du Lycée Albert Sarraut** » qui pourraient faire l'objet, en cette fin d'année, d'un présent-souvenir, à vos amis ou à vos enfants. C'est une idée de cadeau ...A cette occasion, le prix du mémoire est réduit à 10 € (au lieu 20 €).

De même sont toujours disponibles l'annuaire de l'ALAS 2009 et surtout la somptueuse réédition de l'Imagerie Populaire Vietnamienne de Maurice Durand (cf le bulletin N° 191).



BON DE COMMANDE Pour le Mémoire du Lycée Albert Sarraut

Je soussigné.....
demeurant.....
.....
désire recevoir.....exemplaire(s) du « Mémoire » au prix de 10 € T.T.C l'unité, soit
.....x 10€ =€

Ci-joint un chèque de ce montant libellé au nom de :

ALAS (CCP PARIS n°12009 91 F)
et adressé à Etienne LE GAC, 29 rue Georges Clemenceau, 78400 CHATOU

Date :

Signature :

ALASWEB

Courriels des internautes de Alasweb

Jacques DECOUX (petit-neveu de l'amiral Jean Decoux) idecoux@numericable.fr à Alasweb

Bonjour, depuis mon premier message du 3 septembre dernier, vous avez fait part dans votre Bulletin de l'ALAS de la parution de mon livre et j'ai eu de nombreuses demandes de la part des adhérents à qui j'ai envoyé ce livre. Je vous en remercie.

Puis-je me permettre de vous demander de m'adresser ce Bulletin bien que n'étant pas (encore) adhérent moi-même de l'association des Anciens du Lycée Albert Sarraut ?

Et j'aimerais vous adresser gracieusement mon livre pour vous remercier : merci pour ce faire de me communiquer l'adresse postale de l'ALAS ou celle du Président.

Avec mes meilleurs sentiments.

Jacques Decoux

Avant les derniers entretiens de l'année lunaire qui s'achève, deux messages :

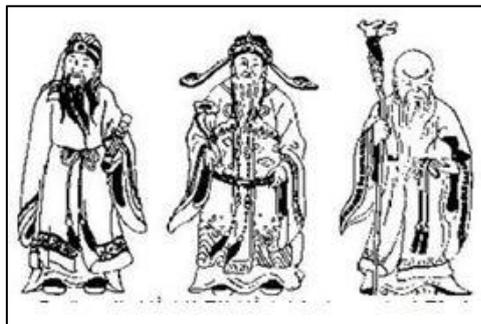
AUX LECTEURS

L'équipe du « Bulletin » vous souhaite un joyeux « Têt » et vous présente ses meilleurs vœux pour 2012. Elle tient aussi à remercier les auteurs d'articles et celles et ceux qui manifestent leur attachement au « Bulletin » en nous adressant des courriers, des messages ou des documents. Cette confiance nous honore. Elle nous oblige à répondre du mieux possible à vos attentes, ce que nous nous efforçons de faire. Notre prochain numéro sortira en juin. Merci, par avance, de nous adresser avant le 1^{er} mai, les articles et informations que vous souhaiteriez voir paraître.

A LA DIRECTRICE d'ARTELIA

Pour cet An neuf, l'A.L.A.S. vous souhaite,
Madame, ainsi qu'à vos collaborateurs,
«Phuc Lôc Tho »

Nous vous remercions à nouveau d'avoir offert à notre association les pages en couleurs du livret réalisé pour la « messe du souvenir » du 12 Novembre dernier.



Vos correspondants sont :

Les problèmes généraux concernant l'Association
1, rue de la Voie Verte, 91260 JUVISY SUR ORGE

Paul DELSOL, Président
Tél. 01 69 21 25 20
Courriel: pauldelsol@yahoo.com

Secrétariat (adhésions, changements d'adresse, etc.)
57, rue du docteur Thore
92330 SCEAUX

Liliane SURUN
Tél. 01 43 50 49 72
Courriel : lilianesurun@orange.fr

Trésorerie (cotisations et règlement des dépenses)
29, rue Georges Clemenceau, 78400 CHATOU

Etienne LE GAC
Tél./fax 01 39 52 23 98
Courriel : etiennelegac@orange.fr

Festivités et repas
77, bd P Vaillant Couturier, 93100 MONTREUIL

Roselyne ABEILLE
Tél. : 01 48 59 71 02

Francophonie
2 rue Louis Muret, 91480 IGNY

VU HOANG Chau
Tél. : 01 60 19 14 83
Courriel: vuhoang.chau@yahoo.fr

Solidarité. Recours au fonds de camaraderie
10 rue de Lassay, 14910 BLONVILLE

Suzanne BILLARD
Tél. : 02 31 89 12 43

Site Internet Alasweb
27, allée des Frondaisons, 91370 VERRIERES LE BUISSON

NGUYÊN TU Hung
Tél. : 01 60 13 02 94
Courriel: tuhung@free.fr

Bulletin de l'ALAS
6, rue Taclet, 75020 PARIS

Louise BROCAS
Tél. : 01 40 30 57 39

Les responsables des sections sont :

Aunis-Saintonge **Christiane BONNAUD**
Route de Niort, 79210 ST HILAIRE LA PALUD

Tél. : 05 49 35 32 09

Californie **DUONG MINH Chau**
20877 Monarch Lane
HUNTINGTON BEACH, CA 92646, USA

Tél. /fax 1 (714) 536 4411
Courriel: chaumduong@hotmail.com

Est America **Anne-Marie BERTHIER**
10, rue St Paul (Bât. B) , 92200 NEUILLY-sur-SEINE

Tél. : 01 47 59 60 47

Marseille-Provence **Raymond BERLIOZ**
Clos du Belvédère 202 Bd Charpenel
13300 SALON DE PROVENCE

Tél. /fax : 04 90 56 51 44
Courriel: raymond.berlioz@wanadoo.fr

Nice-Côte d'Azur **Josette DARTNELL**
La Pampa B
19 av Jean S. Barès, 06100 NICE

Tél. : 04 93 84 88 62

Sud-Ouest **Annick GUILLERMET**
8, rue Antoine St Exupéry
47570 FOULAYRONNES

Tél. : 05 53 95 83 34

Suisse Romande **Claude CAMBOULIVE**
5, rue Albert Gos, GENEVE, SUISSE

Tél. : (41 22) 346 2061

Vietnam **ĐÓ HUU Điển**
73/38 Ngo Si Lien, Van Mieu, Dong Đa, Hanoi

Courriel : clbalas2010@gmail.com